

**Fernand L. Filion
Shane A.D. Parker**

Dimension humaine de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada

**Publication hors série
Numéro 51
Service canadien de la faune**

SK
471
C3314
No. 51



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service canadien
de la faune

Canadian Wildlife
Service

Fernand L. Filion*
Shane A.D. Parker†

S 0021988F 3603452C
**Dimension humaine de la chasse
aux oiseaux-gibier migrateurs
au Canada**

**Publication hors série
Numéro 51
Service canadien de la faune**

Also available in English

SK
471
C3314
No. 51
Ex. B

*SCF, Ottawa, Ontario K1A 0E7

†Les Associés de recherche Ekos Inc.
304-171, rue Nepean, Ottawa, Ontario K2P 0B4

Publié avec l'autorisation du
Ministre de l'Environnement
Service canadien de la faune

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1984
Numéro de catalogue : CW69-1/51F
ISBN-0-662-92400-2
ISSN-0576-6370

Conception : Rolf Harder & Assoc.
Illustration : Brian Beaton

Table des matières

5	Avant-propos	25	Section 7 :
5	Résumé		Éléments de satisfaction
6	Remerciements	25	1. Satisfaction des chasseurs
6	Introduction	27	2. Raisons de l'insatisfaction
7	Section 1 :	27	3. Analyse
	Dimension humaine de la gestion de la faune	28	Section 8 :
7	1. Définition de la gestion de la faune		Conclusion
7	2. Énoncés de politique sur la faune au Canada	28	1. Impressions sur la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada
8	3. Études sociologiques et gestion des oiseaux- gibier migrateurs	29	2. Applications à la gestion de la faune
9	4. Méthodes d'étude	32	Bibliographie
10	Section 2 :	33	Annexes :
	Activité de chasse et captures	33	1. Plan d'échantillonnage de l'enquête sociologique
10	1. Nature de l'activité de chasse et des captures	34	2. Copie du questionnaire de l'enquête
12	2. Raisons de l'inactivité des chasseurs		
13	3. Analyse		
14	Section 3 :		
	Accès aux territoires de chasse		
14	1. Territoires servant à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs		
15	2. Problèmes d'accès		
16	3. Analyse		
17	Section 4 :		
	Valeurs économiques		
17	1. Dépenses des chasseurs et surplus du con- sommateur en 1975-76		
18	2. Analyse		
19	Section 5 :		
	Dimension sociale		
19	1. Recrutement des chasseurs		
20	2. Le réseau de chasseurs		
21	3. Analyse		
22	Section 6 :		
	Indicateurs de l'engagement		
22	1. Nombre d'années de chasse des chasseurs		
22	2. Importance de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs pour les chasseurs		
24	3. Analyse		
			Liste des tableaux
		10	Tableau 1. Activité récréative et captures d'oiseaux- gibier migrateurs en 1975-1976, par région
		11	Tableau 2. Groupes d'espèces chassées, par région
		11	Tableau 3. Pourcentage d'oiseaux-gibier migrateurs réellement capturés, par région
		11	Tableau 4. Pourcentage de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs utilisant des méthodes de chasse particu- lières en 1975-1976, par région
		11	Tableau 5. Chasseurs pratiquant d'autres activités de prélèvement reliées à la faune pendant un voyage de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, par région
		12	Tableau 6. Pourcentage de détenteurs de permis qui n'ont pas chassé en 1975-1976 et leurs principales raisons, par région
		12	Tableau 7. Évaluation de l'activité des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs en 1975-1976, par région
		12	Tableau 8. Raisons pour lesquelles les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs ont moins chassé que prévu en 1975-1976, par région
		12	Tableau 9. Pourcentage de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs de 1975-1976 qui prévoient chasser en 1976-1977, par région
		14	Tableau 10. Distance moyenne parcourue par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs entre leur domicile et les territoires de chasse choisis, par région

14	Tableau 11. Types de terres où se sont déroulées la plus grande partie des activités de chasse en 1975-1976, par région
15	Tableau 12. Difficultés à trouver des territoires accessibles pour la chasse aux oiseaux-gibier migrants, par région
15	Tableau 13. Pourcentage de chasseurs qui estiment que les propriétaires fonciers devraient avoir le droit d'interdire l'accès à leur propriété, par région
15	Tableau 14. Consentement des chasseurs à payer les propriétaires fonciers pour pouvoir chasser les oiseaux-gibier migrants sur leurs terres, par région
17	Tableau 15. Dépenses par personne, valeur brute et surplus du consommateur pour la chasse aux oiseaux-gibier migrants en 1975-1976, par région
18	Tableau 16. Estimations des dépenses, de la valeur brute et du surplus du consommateur pour tous les chasseurs d'oiseaux-gibier migrants détenteurs de permis en 1975-1976, par région
19	Tableau 17. Âge des chasseurs lors de leur première chasse aux oiseaux-gibier migrants avec un fusil et personne avec laquelle ils ont chassé, par région
19	Tableau 18. Pourcentage de chasseurs qui, lorsqu'ils ont commencé à chasser, avaient des parents ou amis qui chassaient les oiseaux-gibier migrants, par région
21	Tableau 19. Caractéristiques des groupes de chasseurs chassant les oiseaux-gibier migrants
21	Tableau 20. Pourcentage de chasseurs connaissant d'autres personnes qui chassent les oiseaux-gibier migrants, par région
22	Tableau 21. Nombre moyen d'années qui se sont écoulées depuis la première chasse et nombre réel d'années pendant lesquelles les chasseurs d'oiseaux-gibier migrants ont chassé, par région
23	Tableau 22. Importance de la chasse aux oiseaux-gibier migrants pour les chasseurs, par région
24	Tableau 23. Activité récréative de prélèvement favorite en 1975-1976, par région
24	Tableau 24. Activité récréative sans prélèvement favorite en 1975-1976, par région
25	Tableau 25. Satisfaction tirée de la chasse aux oiseaux-gibier migrants en général, par région

25	Tableau 26. Satisfaction tirée de la chasse aux oiseaux-gibier migrants même si aucun oiseau migrant n'est tué, par région
25	Tableau 27. Satisfaction tirée de la chasse même si aucun oiseau migrant n'est aperçu, par région
26	Tableau 28. Aspects de la chasse aux oiseaux-gibier migrants qui plaisent le plus, par région
27	Tableau 29. Aspects de la chasse aux oiseaux-gibier migrants qui déplaisent le plus, par région

Liste des figures

8	Figure 1. Objet de la gestion de la faune
9	Figure 2. Objet de la recherche sur la dimension humaine dans la gestion de la faune
30	Figure 3. Intégration de la recherche sur la dimension humaine à la gestion de la faune

Avant-propos

Les réflexions et conclusions exposées dans ce document attestent de l'intérêt croissant que le SCF porte aux aspects socio-culturels de la conservation. Elles viennent renforcer, à un moment opportun, les importantes discussions qui ont cours au sein du SCF sur les rôles et responsabilités qu'il devra assumer à l'avenir.

Cette étude indique sur quelles perspectives et recherches sociologiques les efforts déployés dans le domaine de la conservation de la faune pourraient s'appuyer. Elle avance le concept que les populations humaines constituent un élément dynamique de la gestion de la faune, et indique comment l'étude des interactions entre les êtres humains et la faune peut être prise en compte par les gestionnaires de la faune et être intégrée aux décisions concernant les politiques et programmes. Les résultats de cette étude donnent à penser qu'à l'avenir, les politiques et programmes relatifs aux chasseurs seront orientés par de nouveaux facteurs qui s'ajouteront aux questions traditionnelles concernant les populations fauniques et la limite des prises en matière de gestion.



Directeur
Direction des oiseaux migrants

Résumé

La gestion de la faune concerne les populations fauniques, leur habitat et les populations humaines. Il est nécessaire de connaître les besoins aussi bien de la faune et de l'habitat que ceux de l'homme pour atteindre les objectifs de gestion et maximiser les avantages offerts par les espèces fauniques. Les données du présent rapport, tirées d'une enquête auprès des chasseurs d'oiseaux-gibier migrants, fournissent des renseignements sur une vaste gamme de variables socio-économiques. La chasse se présente comme une activité complexe et les besoins des chasseurs semblent correspondre à un grand nombre d'éléments du sport en lui-même. Bien que la probabilité de capturer des oiseaux soit au coeur de l'activité, elle n'est pas le seul besoin des chasseurs. Les chasseurs d'oiseaux-gibier tirent des avantages sociaux, physiques et psychologiques lorsque divers besoins sont satisfaits, comme la possibilité de chasser dans des endroits peu fréquentés ou bien avec des amis. Les renseignements sur la dimension humaine de la chasse peuvent aider les gestionnaires à planifier, évaluer et mettre en oeuvre les politiques et programmes sur la faune.

Introduction

Remerciements

Nous désirons remercier tout particulièrement les personnes suivantes pour leurs suggestions et leur encouragement lors de l'examen d'un rapport provisoire antérieur : H. Boyd (SCF), T. Brown (Université Cornell), J. Cinq-Mars (SCF), J.L. Ducharme (ministère québécois du Loisir, de la Chasse et de la Pêche), P. Eagles (Université de Waterloo), A. Goodman (SCF), J. Hendee (USDA Forest Service), J. Inder (SCF), E. Langeneau (Michigan State Department of Natural Resources), T.F. Lash (SCF), P. Loshak (SCF), G.E.J. Smith (SCF), Jim Marshall (Environnement Canada).

L'objet de ce rapport est de présenter des renseignements sur les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs du Canada et de montrer comment les connaissances sur l'aspect humain des questions fauniques peuvent servir, en plus des données biologiques, à la gestion globale des oiseaux-gibier.

Le Canada compte près d'un demi-million de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs. Ce groupe représente les utilisateurs les plus évidents des oiseaux aquatiques du Canada, bien qu'il ne soit en aucune façon le seul à apprécier la prospérité de cette ressource. Jusqu'ici, peu d'études systématiques ont été effectuées sur les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs en tant que membres de la société qui profitent d'une gestion judicieuse de la faune et qui en sont, de plus, partie intégrante.

Le rapport se divise en trois parties distinctes. La section 1 définit la gestion de la faune et examine l'importance d'incorporer la recherche sur la dimension humaine aux stratégies de gestion. Les sections 2 à 7 présentent les résultats d'une enquête sur les chasseurs canadiens d'oiseaux-gibier migrateurs et des renseignements sur plusieurs questions « socio-économiques », pertinentes à la gestion de la faune. Cette partie traite notamment de questions qui touchent à l'activité et au degré de réussite, aux lieux de chasse, aux dépenses, au recrutement, à l'engagement des chasseurs et aux sources de satisfaction et d'insatisfaction. Les sections 2 à 7 soulignent les caractéristiques nationales plutôt que régionales, bien que ces dernières aient été signalées lorsqu'elles révèlent des tendances ou des problèmes particuliers. La section 8 contient nos conclusions et nos impressions suite à cette recherche et traite des applications éventuelles des données relatives à la dimension humaine dans la gestion de la faune.

Section 1 :

Dimension humaine de la gestion de la faune

En Amérique du Nord, comme dans d'autres régions du globe, les demandes exercées par l'homme sur la nature ont entraîné la nécessité de contrôler l'utilisation de la faune et de ses habitats. Par conséquent, la gestion moderne de la faune consiste essentiellement à minimiser les incidences humaines sur les espèces fauniques et, si possible, à intervenir dans l'habitat afin que la faune puisse répondre aux demandes de l'homme. Le concept d'intendance occupe également une place importante, car les gestionnaires sont en fait chargés par la société à la fois de protéger les espèces animales et d'assurer à la population canadienne la possibilité d'utiliser cette ressource. Dans la présente section, nous proposons une définition de la gestion de la faune, qui tente d'incorporer la notion d'intendance. Un bref examen des politiques du gouvernement canadien reliées à la faune révèle l'importance d'inclure les renseignements sur les besoins et les motivations de l'homme qui se rapportent à la faune en général et aux oiseaux-gibier migrateurs en particulier. Pour terminer, l'objet de la recherche sur la dimension humaine dans la gestion de la faune sera illustré.

1. Définition de la gestion de la faune

Le gestionnaire de la faune, en tant qu'intendant, est sur la corde raide : s'il penche d'un côté, il risque de favoriser les besoins de la faune aux dépens de ceux de l'homme, et s'il penche de l'autre, c'est le contraire qui arrive. Le gestionnaire doit donc définir clairement sa tâche et tenter de maintenir l'équilibre. Il est également important que l'expression « gestion de la faune » soit définie de façon équilibrée. La définition que nous avons retenue est la suivante (inspirée de Giles, 1971, p. 1) :

... la gestion de la faune est la science et l'art d'étudier et d'influencer la nature et les interactions entre l'habitat, les populations fauniques et les populations humaines afin d'atteindre des objectifs particuliers ou de tirer des avantages précis au moyen de la ressource faunique.

D'après cette définition, la gestion de la faune doit englober tous les éléments qui influent sur la faune, parmi lesquels le facteur humain n'est pas le moindre. La figure 1 illustre le rôle pivot pouvant être joué par les gestionnaires de la faune pour la modification de l'interaction entre les trois éléments de ce complexe. Elle indique qu'environ un tiers des problèmes de gestion de la faune sont liés aux humains. Les gestionnaires interrogés à ce sujet reconnaissent qu'en pratique, la résolution de ce genre de problèmes compte pour bien plus d'un tiers des efforts déployés dans le domaine de la ges-

tion de la faune. La relation optimale entre l'habitat, la faune et le public est symbiotique. C'est pourquoi les connaissances sur les besoins de l'habitat, de la faune et de l'homme sont aussi importantes les unes que les autres pour atteindre des objectifs de gestion et maximiser les avantages tangibles et intangibles offerts par les espèces fauniques.

Cette définition de la gestion de la faune concorde avec le mandat d'Environnement Canada et du Service canadien de la faune (SCF), qui consiste à :

favoriser l'harmonie entre la société et l'environnement pour le bien des générations actuelles et futures de Canadiens (Environnement Canada, 1981, p. 4).

À cette fin, quatre objectifs principaux sont fixés :

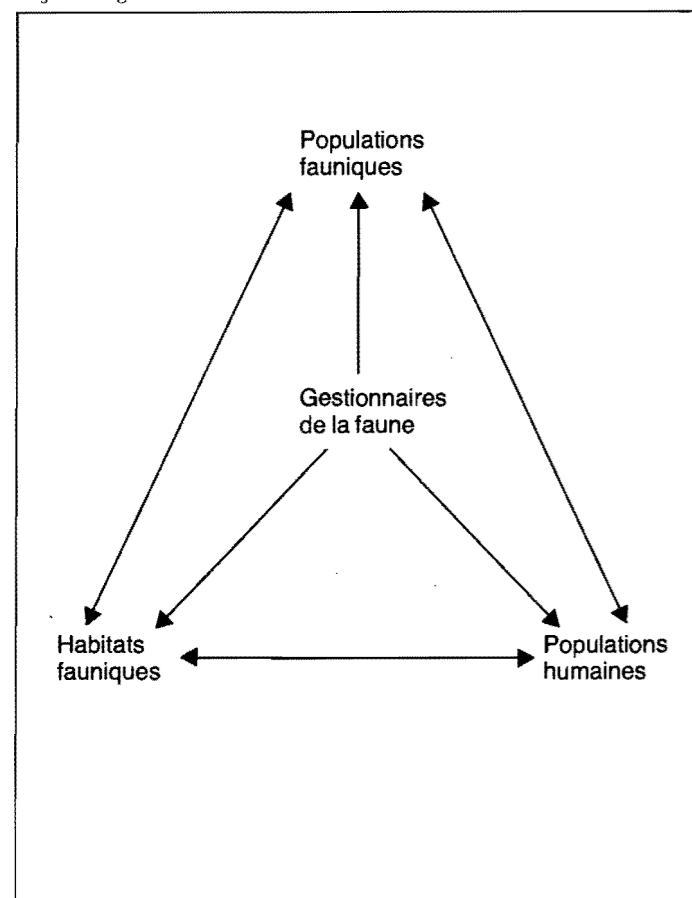
1. Conserver et améliorer les ressources renouvelables du Canada pour obtenir des avantages sociaux et économiques soutenus.
2. Protéger l'environnement des effets nuisibles des activités de l'homme.
3. Faciliter l'adaptation des activités de l'homme à l'environnement.
4. Sauvegarder et favoriser chez le public la compréhension et la jouissance du patrimoine historique et naturel du Canada.

L'une des fonctions importantes de la gestion de la faune est d'obtenir des renseignements qui peuvent servir à identifier les avantages économiques ou sociaux ou les problèmes connexes. C'est pourquoi notre définition de la gestion de la faune spécifie la nécessité d'inclure un élément « humain » aux méthodes de gestion. Cette nécessité a été reconnue dans des énoncés sur la faune au Canada.

2. Énoncés de politique sur la faune au Canada

Le souci de gérer la faune du Canada en fonction des besoins de la faune et de l'homme a toujours fait implicitement partie de la politique canadienne sur la faune. La Convention concernant les oiseaux migrateurs de 1916, signée par le Canada et les États-Unis, constitue le premier énoncé de politique d'importance dans les deux pays. Elle définissait comme migratrices un certain nombre d'espèces d'oiseaux, déterminait les lieux et la saison de chasse de certaines d'entre elles et exigeait la mise en oeuvre de plusieurs mesures de conservation. L'importance de cette Convention, telle qu'établie dans les préliminaires, réside dans le fait qu'elle est issue d'une préoccupation engendrée chez le public par le « danger » d'exercitation d'une ressource naturelle jugée comme ayant une « valeur importante » pour les Nord-Américains. Un deuxième événement majeur en

Figure 1
Objet de la gestion de la faune



matière de politique sur la faune se produisit en 1966, lorsque le Programme national et la politique sur la faune du Canada (PNPFC) ont été déposés à la Chambre des communes et appuyés à l'unanimité par tous les partis. L'introduction du PNPFC établissait que trop peu de mesures avaient été prises pour assurer le bien-être futur de la faune au Canada et faisait valoir que la faune avait des incidences importantes et bénéfiques sur la société canadienne de par sa contribution à l'économie nationale, aux loisirs de plein air, aux valeurs esthétiques, aux voyages et au tourisme. Elle faisait également remarquer que les demandes exercées sur la faune par des activités de prélèvement¹ et des activités sans prélèvement augmenteraient probablement avec la croissance démographique et l'amélioration du niveau de vie. Le PNPFC proposait de nombreuses lignes directrices en matière de politique sur la faune, dont plusieurs traitaient des interactions entre la faune et l'homme, à titre d'aspect important de la gestion globale de la faune.

Ces lignes directrices ont été adoptées, puis élargies dans de nombreux énoncés de politique sur les oiseaux aquatiques du SCF pendant la dernière décennie et demie (Tener et Loughrey, 1970; Loughrey, 1975; Environnement Canada, 1980). Avant 1970, les principaux objectifs du programme de gestion des oiseaux migrateurs du SCF étaient (Cooch, 1969, p. 40) :

1. Maintenir la population totale d'oiseaux aquatiques à des niveaux qui ne soient pas inférieurs à ceux qui existaient de 1956 à 1962.
2. Gérer les oiseaux-gibier migrateurs de façon avantageuse et agréable pour la population — afin de répondre aux besoins récréatifs, esthétiques et scientifiques ressentis pour cette ressource aussi équitablement que le permet l'emplacement de l'habitat et les besoins de préservation de cette ressource.

Jusqu'aux années 1970, la gestion des oiseaux migrateurs a surtout été axée sur le premier objectif (Cooch, 1969). Ce n'est que pendant les années 1970 que le SCF a commencé à reconnaître la nécessité de recueillir des données sur les questions de nature sociale. Cette prise de conscience s'exprimait quelquefois indirectement par des objectifs généraux semblables aux suivants (Loughrey, 1975, p. 26) :

1. Déterminer la valeur sociale et économique des oiseaux migrateurs.
2. Encourager et organiser l'utilisation récréative sans prélèvement de toutes les espèces d'oiseaux migrateurs.
3. Assurer la production d'oiseaux-gibier migrateurs pour optimiser leur récolte dans le cadre de la chasse sportive.

D'autres fois, ce besoin de données a été exprimé plus clairement : Boyd *et al.* (1970), dans leur examen global des sous-activités du SCF, ont fait remarquer que les gestionnaires de la faune avaient parfois tendance à croire qu'ils savaient ce qui convenait le mieux aux gens. Les auteurs estimaient que cette approche était « désuète » et ont souligné la nécessité d'améliorer la recherche sur les besoins et les motivations de la population (Boyd *et al.*, 1970, p. 3). En conséquence, le SCF a identifié quatre secteurs d'intérêt : 1) les avantages économiques actuels et éventuels à tirer des espèces d'oiseaux migrateurs dans diverses régions géographiques; 2) la prévision et la surveillance des tendances de la valeur des oiseaux migrateurs; 3) l'évaluation de la satisfaction tirée de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs dans diverses régions géographiques; et 4) la détermination des caractéristiques sociales des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs (Boyd et Loughrey, 1971; Loughrey, 1975).

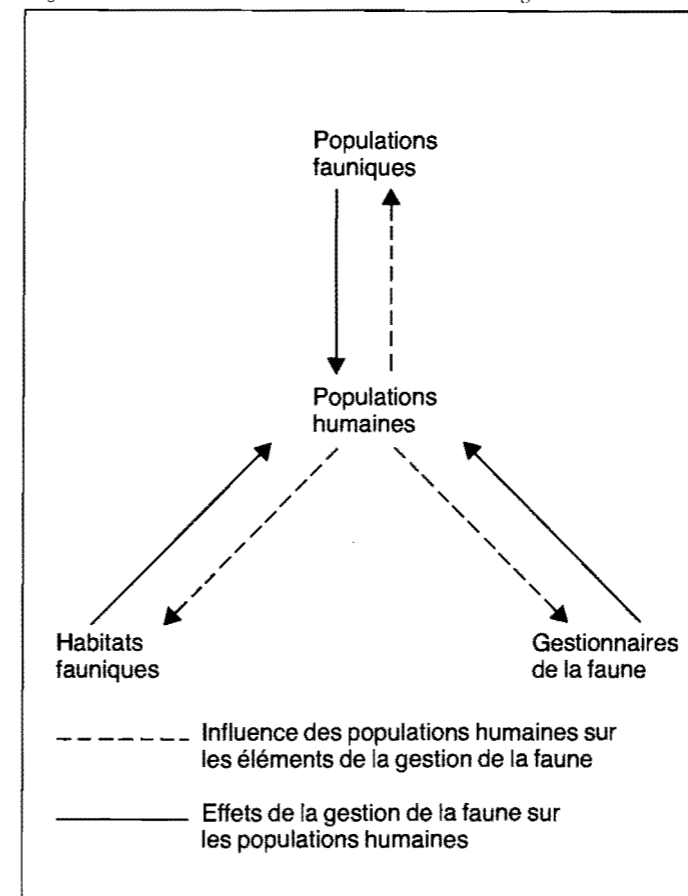
Plus récemment, le plan de gestion des oiseaux aquatiques du Canada de 1981 établit que les programmes de gestion des oiseaux aquatiques du Canada sont élaborés en fonction de la demande de la population et des principes écologiques; la prise en considération des besoins de la société dans les objectifs de politique commence à être une partie intégrante de la gestion de la faune au Canada.

3. Études sociologiques et gestion des oiseaux-gibier migrateurs

La gestion de la faune dépend des interactions qui existent entre la faune, l'habitat, les gestionnaires et les populations humaines. Bien qu'il soit possible de concentrer la recherche sur n'importe lequel de ces facteurs, les études de l'élément humain sont notre première préoccupation ici. Il faudra insister sur les interactions entre les populations humaines et les autres facteurs de l'ensemble de la gestion, ainsi que sur le comportement, les avantages ou les problèmes que ces interactions engendrent. La figure 2 montre les relations existant entre les populations humaines et les trois autres facteurs qui influent sur la gestion de la faune.

Les études sociologiques traitent de la nature et du comportement des populations humaines qui exercent une influence sur la faune, l'habitat et les gestionnaires, ou qui sont influencées par eux. Ces interactions ont lieu lors d'activités telles que l'observation des oiseaux, la chasse, le camping et même l'agriculture et l'industrie. Elles comprennent

Figure 2
Objet de la recherche sur la dimension humaine dans la gestion de la faune



également les impressions et les attitudes que la société a envers certaines espèces fauniques ou même certains gestionnaires de la faune et les règlements qu'ils imposent à l'utilisation de la faune. Il faut, pour comprendre le rôle joué par les humains dans la gestion de la faune, tenir compte des valeurs, attitudes, préférences et comportements de chaque groupe ou sous-groupe dont le public est composé, envers les populations animales et leur gestion. Les études sociologiques peuvent aider les gestionnaires à prendre des décisions en leur fournissant des données sur les interactions société-faune. En surveillant ces données dans le temps, il est possible de déceler les changements que subissent ces interactions, notamment ceux qui peuvent devenir une source d'avantages ou de problèmes. L'intégration de ce type d'analyse aux stratégies de gestion constitue un défi qui sera abordé dans la conclusion. La présente étude fera ressortir le fait que la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs peut être décrite par une gamme de variables sociales. Ce type d'information peut servir de corollaire à des données telles que le nombre d'oiseaux capturés pendant une certaine année ou le nombre de jours de loisir consacrés à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Bien que les données sur les prises et le nombre de jours de chasse servent souvent d'indicateurs de l'activité et des avantages de la chasse, elles n'illustrent pas ce qui se produit pendant une journée de loisir, pas plus qu'elles n'identifient les sources réelles d'avantages ou de problèmes. Les études sociologiques complètent de telles données en fournissant une analyse plus détaillée des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs et de la chasse au Canada.

4. Méthodes d'étude

Les données utilisées dans l'enquête ont été obtenues auprès d'un échantillon national de 1969 chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs qui ont été choisis systématiquement dans le fichier des permis délivrés en 1974 et 1975. L'objet de cette enquête était de recueillir des informations sur les attitudes, le comportement et les aspects économiques relatifs à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs afin de mieux comprendre les chasseurs ainsi que les avantages et les problèmes suscités par la pratique de ce sport. Pour optimiser la représentation, l'échantillon a été stratifié selon le pays de résidence, l'expérience antérieure de chasse et la zone d'achat du permis. L'Île-du-Prince-Édouard et la Saskatchewan ont été exclues de l'échantillon car les détenteurs de permis de ces provinces avaient déjà été fortement sollicités au cours des années précédentes. G.E.J. Smith de la Division de la biométrie du SCF a conçu la méthode d'échantillonnage qui est résumée à l'annexe 1. La taille des échantillons des différentes provinces allait de 220 à 327 répondants. En raison de la stratification, les réponses ont été pondérées pour les rendre représentatives de l'ensemble des permis de 1975. Les facteurs de pondération ont été établis d'après une méthode élaborée par Smith (1975) et sont fonction du nombre de permis vendus, du nombre de questionnaires retournés, de la province et de la zone de vente du permis, de l'achat antérieur de permis, de l'expérience de chasse et du pays de résidence.

Le questionnaire se présente sous forme de brochure bilingue, conformément aux principes décrits par Filion (1978). Pour la plupart des questions, il suffit de cocher la bonne réponse. Les 64 questions sont divisées en cinq parties. Les parties 1 et 2 traitent du comportement lors de la chasse aux oiseaux-gibier, y compris l'activité de chasse et les dépenses en 1975; la partie 3 concerne l'agrément, la satisfaction et les problèmes vécus par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs; la partie 4 porte sur les activités de loisir de plein air autres que la chasse aux oiseaux et la partie 5 touche les caractéristiques démographiques et socio-économiques. Le questionnaire apparaît à l'annexe 2.

Le questionnaire a été posté entre le 1^{er} février et le 31 mars 1976, suivi de trois rappels subséquents aux personnes qui n'avaient pas répondu. Le taux de réponse final ainsi obtenu était de 91,9%. Les questionnaires remplis ont été corrigés et codés à la main. Les données ont ensuite été introduites sur cartes perforées, mises en forme par machine et transférées sur des bandes magnétiques à des fins d'analyse. Les données ont été analysées à l'aide de la version 7 du Statistical Package for the Social Sciences (Nie *et al.*, 1975). Des tableaux ont été dressés pour donner les profils des cinq régions administratives du SCF et de l'ensemble du Canada. Nous présentons, au besoin, les résultats des tests statistiques pour indiquer les différences significatives entre les régions.

¹ « Activité de prélèvement » signifie toute activité de récolte de la faune, c'est-à-dire principalement la chasse, mais aussi la collecte de spécimens et le piégeage. « Activité sans prélèvement » signifie toute activité qui n'entraîne pas une capture, comme l'observation, l'alimentation, la photographie ou l'étude de la faune.

Activité de chasse et captures

Les données sur le nombre d'oiseaux capturés et de jours de loisir ont toujours été utilisés comme indicateurs des avantages procurés par l'interaction chasseur-faune. Bien qu'elles ne permettent pas de comprendre complètement ces avantages, ces données constituent néanmoins un bon point de départ pour une analyse des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs. Il est important de connaître le degré d'activité des chasseurs et la quantité d'oiseaux capturés pour évaluer l'incidence de la chasse sur les populations d'oiseaux et comprendre les demandes des chasseurs. La présente section contient des données sur la nature de l'activité de chasse et des captures et les raisons pour lesquelles les chasseurs peuvent être inactifs.

1. Nature de l'activité de chasse et des captures

Le tableau 1 est un résumé de l'activité récréative et des captures obtenues de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs en 1975-1976. Plus de 80% des répondants ont

Tableau 1
Activité récréative et captures d'oiseaux-gibier migrateurs (OGM) en 1975-1976, par région

Activité récréative et captures	Chasseurs par région					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Permis de chasse aux OGM achetés en 1975* (n = 1557)	81,6%	81,2%	87,1%	80,7%	73,5%	82,6%
Détenteurs de permis ayant chassé en 1975* (n = 1541)	70,7%	67,3%	75,5%	75,6%	52,4%	71,8%
Nombre moyen de jours de chasse aux OGM par chasseur† (n = 1028)	14,0	13,4	14,3	11,8	11,6	13,1
Chasse surtout pratiquée pendant les week-ends* (n = 1073)	60,8%	86,6%	67,6%	58,4%	63,0%	66,4%
Chasseurs ayant réussi à tuer en 1975* (n = 1095)	70,0%	80,2%	76,0%	89,0%	86,5%	80,3%
Nombre moyen d'oiseaux-gibier capturés par chasseur ayant tué† (n = 854)	9,3	14,7	13,6	19,0	18,4	15,5

*Le test global du chi carré pour les écarts entre les régions est significatif à $P < 0,01$.

†L'analyse de variance à une dimension pour les écarts entre les régions est significative à $P < 0,01$.

acheté un permis de chasse aux oiseaux-gibier en 1975-1976. En d'autres termes, 20% de l'échantillon n'ont pas acheté de permis cette saison-là. Parmi les détenteurs de permis, 71,8% ont réellement chassé pendant la saison de 1975. C'est en Colombie-Britannique que le nombre de permis en 1975-1976 et de chasseurs actifs était le plus bas, soit respectivement 73,5% et 52,4%.

Les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs ont chassé en moyenne 13,1 jours en 1975-1976, surtout pendant les week-ends. Le Québec comptait 20% de plus de chasseurs pendant les week-ends que la moyenne nationale. La tendance qu'ont les chasseurs de certaines régions à chasser plutôt pendant les week-ends peut engendrer des problèmes de surfréquentation. Si, comme dans le cas du Québec, 86% des chasseurs ne chassent que pendant deux jours de la semaine, les régions de chasse disponibles peuvent subir des pressions excessives.

Quatre-vingt pour cent des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs qui ont chassé en 1975-1976 ont capturé des oiseaux aquatiques (canards, oies et bernaches), pour une capture moyenne de 15,5 oiseaux par chasseur ayant réussi à tuer. Les chasseurs de la région de l'Atlantique ont des captures moyennes d'oiseaux aquatiques beaucoup plus faibles (9,3 oiseaux) — au moins quatre oiseaux de moins que dans toute autre région et 6,2 oiseaux de moins que la moyenne nationale. Les chasseurs de l'Ouest présentaient des caractéristiques très différentes de celles des trois régions de l'Est : ils ont le nombre moyen de jours sur le terrain le plus bas, le nombre de chasseurs ayant réussi à tuer le plus élevé et les plus fortes captures moyennes d'oiseaux aquatiques.

Les types d'oiseaux-gibier migrateurs que les chasseurs tentent d'abattre peuvent constituer un élément important pour déterminer les niveaux d'activité et le degré de réussite. Les espèces qui sont répandues et abondantes peuvent énormément accroître les chances de succès et peut-être encourager certains chasseurs à être plus actifs. Le tableau 2 montre le groupe d'espèces le plus recherché par les chasseurs au Canada (ou le plus facile à abattre). Dans l'ensemble du Canada et dans chacune des régions, le canard est l'espèce la plus recherchée (80,6%). L'oie et la bernache se classent deuxièmes en popularité à travers le Canada, à l'exception de la région de l'Atlantique où d'autres oiseaux-gibier migrateurs comme les foulques, les bécassines et les bécasses se classent deuxièmes. Les chasseurs des Prairies chassent plus intensivement l'oie et la bernache (26,4%). Aucun chasseur de la Colombie-Britannique n'a déclaré avoir recherché des oiseaux-gibier migrateurs autres que les oiseaux aquatiques. Les chasseurs du Québec ont tenté d'attraper d'autres oiseaux-gibier migrateurs ou des oies ou des bernaches en nombre presque équivalent.

Tableau 2
Groupes d'espèces chassées, par région (n = 1102)

Type d'oiseau	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Canards	83,2	78,0	88,5	71,0	80,6	80,6
Oies et bernaches	7,0	11,4	6,8	26,4	19,4	14,0
Autres oiseaux-gibier migrateurs	9,9	10,6	4,6	2,6	0,0	5,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 87,50$, dl 8; $P < 0,01$.

Tableau 3
Pourcentage d'oiseaux-gibier migrateurs réellement capturés, par région (n = 1032)

Nb. d'oiseaux réellement capturés	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Plus que prévu	5,2	5,7	9,2	7,2	7,6	7,5
Comme prévu	15,9	16,7	17,8	31,9	31,2	22,4
Moins que prévu	78,8	77,6	73,0	60,9	61,2	70,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 33,38$, dl 8; $P < 0,01$.

Tableau 4
Pourcentage de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs utilisant des méthodes de chasse particulières en 1975-1976, par région

Méthodes de chasse	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Caches (n = 1355)†	55,4	75,9	68,6	54,8	47,5	62,7
Appeaux (n = 1355)†	25,9	29,3	49,8	46,4	39,1	41,7
Appellants (n = 1355)†	40,4	37,0	52,1	57,2	54,2	49,8
Bateaux (n = 1355)†	45,1	42,3	48,6	13,3	23,0	35,3
Chien (n = 1355)†	20,5	7,4	20,1	17,5	33,5	18,3
Tenue d'un registre sur les jours de chasse et les prises (n = 1459)‡	15,7	11,1	14,2	12,1	17,6	13,5
Chargement de ses propres cartouches (n = 1478)†	12,2	7,1	19,8	8,7	10,8	12,9

*Le total des colonnes n'équivaut pas à 100% à cause des réponses multiples données.

†Les tests globaux du chi carré indiquent que les écarts sont significatifs à $P < 0,01$.

‡Le test global du chi carré pour les écarts : χ^2 , dl 4; $P > 0,10$.

Tableau 5
Chasseurs pratiquant d'autres activités de prélèvement reliées à la faune pendant un voyage de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, par région*

Autre activité de chasse au gibier ou de pêche sportive effectuée pendant un même voyage	Chasseurs par région, %†					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Souvent :						
autre gibier	1,4	3,1	4,6	3,2	11,7	4,0
pêche sportive	8,0	9,2	15,4	13,1	21,5	13,2
Quelquefois :						
autre gibier	15,3	6,7	18,6	15,9	24,9	15,9
pêche sportive	41,9	24,8	37,5	35,9	37,3	35,6
Rarement :						
autre gibier	9,1	7,0	19,2	14,1	14,6	14,0
pêche sportive	15,7	15,6	17,5	18,6	12,9	16,9
Jamais :						
autre gibier	74,2	83,3	57,6	66,8	48,8	66,1
pêche sportive	34,4	50,4	29,6	32,4	28,3	34,3

*Pêche sportive (n = 1429); chasse à d'autres espèces de gibier (n = 1441).

†Les tests globaux du chi carré indiquent que les écarts sont significatifs à $P < 0,01$.

Une certaine mesure de la satisfaction que les chasseurs ont ressentie lors de leur expérience de chasse en 1975 est donnée par leur attitude envers leurs prises totales (tableau 3). Moins du quart des répondants estiment qu'ils ont récolté autant d'oiseaux que prévu en 1975 et 70,1%, moins que prévu. Dans les deux régions de l'Ouest, un nombre exceptionnellement élevé de chasseurs ont déclaré qu'ils avaient capturé «autant» ou «plus» d'oiseaux que prévu (39%). Toutefois, au Québec et dans la région de l'Atlantique, plus des trois quarts des chasseurs estiment qu'ils ont capturé moins d'oiseaux que prévu.

Le genre de méthode de chasse ou d'instruments utilisés est un facteur important dans la capture des oiseaux (tableau 4). Trois moyens d'améliorer les chances de succès d'un chasseur consistent à construire une cache, à avoir recours à des appeaux ou à des appelants. Un bon nombre des chasseurs interrogés utilisent des caches pour la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs (62,7%), mais ont recours dans une moindre mesure aux appeaux (41,7%) et aux appelants (47,8%). D'autres méthodes, comme l'utilisation de bateaux ou de chiens, peuvent grandement faciliter la récupération des oiseaux abattus. Seulement 35% des chasseurs canadiens utilisent un bateau, mais plus de 42% dans les trois régions de l'Est. Un peu plus de 18% des chasseurs utilisent des chiens. Les chasseurs de la Colombie-Britannique (33,5%) ont beaucoup plus tendance à chasser avec un chien que ceux des autres régions, notamment au Québec où ils ne sont que 7%. Sellars (1974) a montré que les chasseurs qui utilisent des chiens récupèrent un nombre beaucoup plus élevé d'oiseaux que les autres, bien que le fait d'avoir un chien puisse accroître les coûts de la chasse.

La tenue d'un registre par le chasseur sur le nombre de jours de chasse et les prises peut être un élément important dans la vérification du degré de précision des réponses des chasseurs. Il est certain qu'ainsi, les erreurs de mémoire sont minimisées, ce qui est un objectif souhaitable des recherches par enquête; Atwood (1956) a montré qu'il pouvait y avoir jusqu'à 168% de différence entre les captures totales déclarées par les chasseurs et leurs captures réelles. Au Canada, seulement 13,5% de l'ensemble des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs notent les jours où ils vont à la chasse et leurs captures, pourcentage qui varie peu d'une région à l'autre.

Les chasseurs qui chargent eux-mêmes leurs cartouches (tableau 4) peuvent économiser de l'argent ou s'assurer de munitions plus fiables. Toutefois, cette pratique est probablement un meilleur indicateur de l'engagement de certains chasseurs face à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, un sujet qui sera examiné à la section 6. Le chargement des cartouches introduit un autre facteur temporel à la chasse et peut refléter l'affinité des chasseurs avec le sport, leur impatience à voir arriver la saison suivante ou leur expérience en tant que chasseurs — expérience qui peut à son tour être reliée à leur degré de réussite. Près de 13% des chasseurs canadiens chargent eux-mêmes leurs cartouches. Environ 20% des chasseurs de l'Ontario le font.

Une dernière caractéristique des chasseurs consiste en la poursuite d'autres activités de prélèvement reliées à la faune pendant un même voyage de chasse aux oiseaux-gibier (tableau 5). Il est possible que la réussite de ces autres activités accroisse la satisfaction tirée de l'ensemble de l'expérience de chasse ou, du moins, serve de consolation si la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs est mauvaise.

Les chasseurs ont davantage tendance à chasser d'autres espèces de gibier plutôt que de pêcher lors de voyages de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Les deux tiers (66,1%) ont indiqué qu'ils ne pêchaient «jamais» et

Tableau 6
Pourcentage de détenteurs de permis qui n'ont pas chassé en 1975-1976 et leurs principales raisons, par région

Chasseurs n'ayant pas chassé et raisons	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
a) Détenteurs de permis qui n'ont pas chassé en 1975 (n = 1541)	29,3	32,7	24,5	24,4	47,6	28,2
b) Raisons de l'inactivité (n = 406)						
Âge ou santé	6,2	7,4	10,1	9,1	3,7	8,0
Pas d'endroit de chasse à proximité	6,1	6,1	9,7	10,7	14,6	9,4
Amis n'ont pas chassé	14,1	8,6	15,5	10,5	13,4	12,5
Trop coûteux	10,9	5,6	0,0	5,9	2,4	4,4
Obligations familiales ou autres	33,5	36,0	36,1	34,0	31,6	34,6
Trop dangereux	2,4	0,0	5,0	1,5	0,0	2,2
Trop peu d'oiseaux	18,6	13,7	13,1	13,9	19,2	15,0
Trop de chasseurs	2,3	14,8	5,5	3,4	3,8	5,9
Autres raisons	5,9	7,8	5,0	11,0	11,5	8,0

*Les tests globaux du chi carré indiquent que les écarts sont significatifs à $P < 0,10$.

Tableau 7
Évaluation de l'activité des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs en 1975-1976, par région (n = 1095)

Ont chassé	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Plus que prévu	5,5	3,9	7,9	6,7	5,1	6,4
Comme prévu	27,8	22,7	32,2	33,1	33,7	30,5
Moins que prévu	66,7	73,4	59,9	60,2	61,2	63,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 12,62$, dl 8; $P < 0,13$.

Tableau 8
Raisons pour lesquelles les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs ont moins chassé que prévu en 1975-1976, par région (n = 674)

Raison	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Âge ou santé	0,9	0,0	1,1	2,3	7,3	1,6
Pas d'endroit de chasse à proximité	10,5	18,4	10,6	15,0	9,1	13,1
Amis n'ont pas chassé	4,4	4,5	7,8	6,3	4,5	6,1
Trop coûteux	4,8	1,1	2,7	9,9	1,2	4,7
Obligations familiales ou autres	30,8	26,5	42,6	40,9	44,4	37,7
Trop peu d'oiseaux	35,5	23,1	23,1	16,3	28,6	23,3
Trop de chasseurs	9,5	15,5	10,7	5,9	3,3	9,6
Autres raisons	3,6	10,9	1,3	3,4	1,5	3,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 81,96$, dl 28; $P < 0,01$.

Tableau 9
Pourcentage de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs de 1975-1976 qui prévoyaient chasser en 1976-1977, par région (n = 1499)

Projet de chasse en 1976	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Oui, certainement	52,0	56,9	63,3	54,9	61,6	58,3
Oui, probablement	36,6	34,8	31,5	38,0	26,8	34,2
Probablement pas	8,6	7,7	5,1	6,2	10,0	6,7
Certainement pas	2,0	0,5	0,0	0,9	1,6	0,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 24,38$, dl 12; $P < 0,05$.

seulement 34,3% ont déclaré qu'ils ne chassaient «jamais» d'autres espèces de gibier pendant un tel voyage. Un nombre à peu près équivalent de chasseurs chassent «rarement» d'autres espèces de gibier ou pêchent «rarement» pendant un même voyage. Les mêmes tendances générales se manifestent dans l'ensemble des régions, à quelques exceptions près : les chasseurs de la Colombie-Britannique ont davantage tendance à pêcher (71,3%) qu'à chasser d'autres espèces de gibier (51,2%). C'est le contraire pour les chasseurs de l'Atlantique (16,7% pêchent et 65,6% chassent d'autres espèces de gibier).

2. Raisons de l'inactivité des chasseurs

Certains détenteurs de permis de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs choisissent de ne pas chasser. Bien qu'un faible pourcentage de personnes qui ne pratiquent pas la chasse achètent des permis pour soutenir les efforts du SCF, de nombreux chasseurs ne peuvent ou ne veulent pas chas-



Plus d'un quart des détenteurs de permis de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs n'ont pas chassé cette année-là. Étant donné que presque la moitié de ces détenteurs de permis ont donné les «obligations familiales et autres» ou «les amis n'ont pas chassé» comme explication à leur inactivité, ce sont bien des raisons d'ordre sociologique qui sont à la base de ce phénomène. La majorité des chasseurs ont donné des raisons semblables pour expliquer pourquoi ils ont chassé moins que prévu durant cette saison. Malgré ces limitations de nature sociale, plus de 90% des chasseurs interrogés prévoyaient se rendre à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au cours de la prochaine saison.

ser pendant une saison pour d'autres raisons (voir Filion, 1980a). Les gestionnaires peuvent mieux comprendre les fluctuations de la taille de la population de chasseurs s'ils connaissent les raisons de l'inactivité de certains chasseurs. Le tableau 6 montre le pourcentage de détenteurs de permis de 1975 qui n'ont pas chassé pendant cette année-là et les raisons de leur inactivité. Plus du quart de tous les détenteurs de permis n'ont pas chassé pendant la saison de 1975. Dans la plupart des régions, les taux d'inactivité sont semblables, à l'exception de la Colombie-Britannique (47,6%) et du Québec (32,7%). Parmi les raisons données, les «obligations familiales ou autres» viennent en premier lieu (34,6%), puis «trop peu d'oiseaux» (15,0%) et «les amis n'ont pas chassé» (12,5%). Ces trois raisons expliquaient l'inactivité de plus de 62% des détenteurs de permis inactifs. Chacune des autres raisons expliquait l'inactivité de moins de 10% des chasseurs. Bien qu'il existe certaines variations de cette tendance d'une région à l'autre du Canada, peu d'entre elles sont statistiquement significatives. Deux exceptions remarquables sont les nombres comparativement élevés de chasseurs de la région de l'Atlantique et de la Colombie-Britannique qui ont donné comme raison qu'il y avait «trop peu d'oiseaux» (18,6 et 19,2% respectivement).

Un autre aspect de l'inactivité des chasseurs est la mesure dans laquelle les chasseurs ne chassent pas pendant une saison. Lors de cette enquête, nous avons demandé aux chasseurs s'ils avaient chassé aussi souvent qu'ils l'avaient prévu en 1975 (tableau 7). La majorité d'entre eux (63%) avaient chassé moins que prévu en 1975. Seulement 6,4% des chasseurs avaient chassé plus que prévu et 30,5%, comme prévu.

Le tableau 8 présente les raisons données par les chasseurs pour avoir moins chassé que prévu en 1975. Les raisons pour lesquelles les chasseurs ont choisi de ne pas chasser en 1975 (tableau 6) et les raisons données pour avoir chassé moins que prévu pendant cette année présentent des similitudes. Les deux principales raisons, par ordre d'importance, sont les «obligations familiales» (37,7%) et «trop peu d'oiseaux» (23,3%). Au troisième et au quatrième rang viennent «pas d'endroit de chasse à proximité» (13,1%) et «trop de chasseurs» (9,6%). Moins de 10% des répondants ont invoqué les autres raisons. Les «obligations familiales ou autres» et «trop peu d'oiseaux» sont respectivement la première et la deuxième raison dans chaque région, sauf dans celle de l'Atlantique où leur ordre est inversé. «Pas d'endroit de chasse à proximité» est la troisième raison en importance pour chaque région, sauf en Ontario où elle est quatrième après «trop de chasseurs». Le problème de surfréquentation a tendance à être plus marqué dans l'Est du Canada, notamment au Québec (15,5%), que dans l'Ouest. Moins de 10% des répondants de chaque région ont invoqué d'autres raisons.

Des renseignements supplémentaires sur l'inactivité des chasseurs ont été obtenus en demandant aux chasseurs s'ils prévoyaient chasser la saison suivante (tableau 9). La majorité d'entre eux (92,5%) étaient «certains» de chasser ou chasseraient «probablement» en 1976. Il y a peu de différences d'une région à l'autre : dans chaque région, près de 90% des répondants ont indiqué qu'ils étaient «certains» de chasser ou chasseraient «probablement» en 1976-1977. Les raisons données pour ne pas prévoir chasser les oiseaux-gibier migrateurs en 1976-1977 étaient quelque peu différentes de celles des tableaux 6 et 8. À l'échelle nationale, trois raisons apparaissent systématiquement plus importantes que les autres : «obligations familiales et autres» (19,9%), «autres raisons» (18,6%) et «pas d'endroit de chasse à proximité» (17,2%). (Ces données n'ont pas été mises en tableau en raison de l'insuffisance des réponses dans chaque région.)

La région de l'Atlantique se distingue des autres en ce qui concerne les raisons données par les chasseurs pour leur inactivité. Elle a le plus faible taux de succès et le nombre moyen de captures d'oiseaux aquatiques est le plus bas pour la saison de 1975-1976. De plus, elle a le plus fort pourcentage de chasseurs ayant indiqué «trop peu d'oiseaux» comme raison de ne pas avoir chassé pendant cette saison ou d'avoir chassé moins que prévu.

3. Analyse

Trois principales raisons de l'inactivité des chasseurs peuvent être identifiées d'après les données présentées dans cette section. La raison la plus importante est reliée aux obligations familiales des chasseurs ou à d'autres responsabilités plutôt qu'à la chasse ou à la faune. La deuxième raison est qu'il y avait beaucoup moins d'oiseaux que les chasseurs avaient prévu. La troisième raison se rapporte aux lieux de chasse qui sont soit trop loin du domicile des chasseurs, soit surfréquentés.

La présente section a traité des facteurs qui expliquent l'inactivité des chasseurs plutôt que leur activité. Or, malgré le fait que leurs prises aient été moins abondantes que prévu ou qu'ils n'aient pas autant chassé que prévu, la majorité des chasseurs étaient actifs en 1975-1976 et prévoyaient chasser à nouveau l'année suivante. Comment peut-on expliquer ce comportement de la part des chasseurs? Il est clair que l'activité et les prises donnent des satisfactions qui reflètent les avantages tirés par les chasseurs. Le reste du présent rapport examine les variables qui influencent à la fois les satisfactions que retirent les chasseurs et les problèmes auxquels ils font face, en commençant par les questions reliées aux territoires de chasse d'oiseaux-gibier migrateurs.

Accès aux territoires de chasse

La terre et l'eau sont essentielles aux populations fauniques pour s'abriter, se nourrir et se reproduire. C'est pourquoi la protection de l'habitat fait partie intégrante de la protection des espèces fauniques. Les chasseurs d'oiseaux-gibier doivent avoir accès à ce territoire, à un endroit qui non seulement est légalement accessible et éventuellement productif mais qui répond également à leur besoin d'être éloignés des autres chasseurs ou à leurs exigences en matière de distance par rapport à leur domicile. Si l'un de ces critères est satisfait aux dépens d'un autre, la qualité de l'expérience du chasseur diminuera dans une certaine mesure. Cette section présente des données sur le type de terres utilisées par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs comme territoires de chasse et les problèmes auxquels ils se heurtent pour y accéder.

1. Territoires servant à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs

La géographie du Canada influence de nombreuses variables relatives à l'accès. Le tableau 10 contient des données sur la variable géographique la plus évidente, soit la distance moyenne que les chasseurs doivent parcourir pour se rendre dans les territoires de chasse choisis. En moyenne, les chasseurs canadiens ont parcouru 109,9 km pour se rendre dans le territoire où ils ont le plus chassé et 188,6 km pour se rendre dans le territoire le plus éloigné. La différence entre ces deux distances s'élève à 78,7 km, soit une augmentation de 71,6%. La distance moyenne parcourue pour se rendre dans les territoires de chasse les plus souvent fréquentés augmente énormément d'Est en Ouest : les chasseurs de la Colombie-Britannique (338,7 km) parcourent près de trois fois la distance moyenne nationale et un peu moins de huit fois celle parcourue par les chasseurs de la région de l'Atlantique (44,7 km). L'augmentation en pourcentage entre les distances parcourues pour atteindre le territoire où la plupart des activités de chasse se sont déroulées et le territoire de chasse le plus éloigné est toutefois la plus faible pour les chasseurs de la Colombie-Britannique (46,0%) et la plus élevée pour ceux de l'Ontario (119,0%).

Les types de territoires utilisés par les chasseurs en 1975-1976 sont indiqués dans le tableau 11. Les terres privées étaient les types de terres les plus fréquemment utilisées par les chasseurs canadiens en 1975 (50,2%). Il s'agissait de terres appartenant à des amis ou de la parenté (24,7%), d'autres sortes de terres privées (20%), ainsi que celles appartenant au chasseur lui-même, à un club privé, ou aménagées en réserves de chasse (5,5%). Quarante-six pour cent ont chassé sur des terres publiques, moins de quatre pour cent ont chassé sur un autre type de terre ou ne

savaient pas dans quel genre de territoire ils avaient chassé. Les chasseurs ont le plus chassé sur des terres publiques dans chaque région, à l'exception de l'Ontario (47,4%) et des Prairies (21,6%) où les terres privées étaient les plus populaires. Au Québec (70,2%) et dans la région de l'Atlantique (68,5%), un plus grand nombre de chasseurs ont chassé sur des terres publiques, bien qu'un pourcentage comparativement plus élevé de chasseurs de l'Atlantique aient chassé sur d'autres types de terres ou ne savaient pas dans quel genre de territoire ils avaient chassé (12,3%).

Tableau 10
Distance moyenne (km) parcourue par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs entre leur domicile et les territoires de chasse choisis, par région (n = 1070)

Territoires de chasse	Distance moyenne (km), par région					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
a) Où ils ont surtout chassé*	44,7	56,6	83,0	99,0	338,7	109,9
b) Endroit le plus éloigné ayant été visité†	71,3	99,4	181,8	169,4	494,4	188,6
c) Pourcentage d'augmentation entre b et a	59,0%	75,7%	119,0%	71,3%	46,0%	71,6%

*Analyse de variance à une dimension pour les écarts : F = 22,36, dl 4, 1016; P < 0,01.

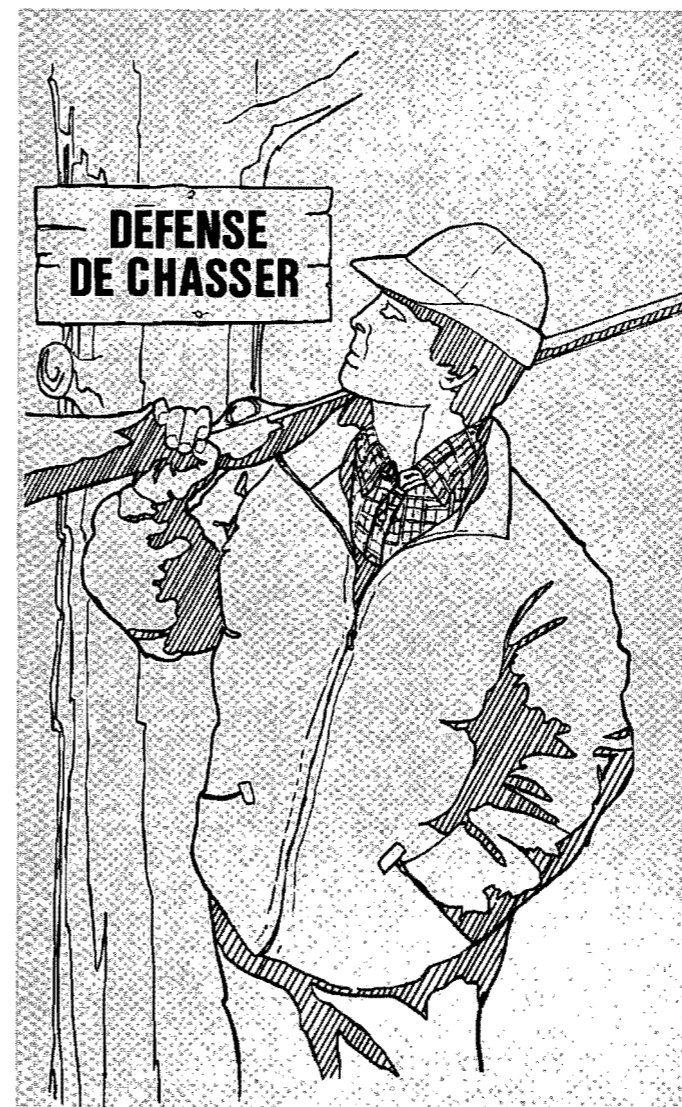
†Analyse de variance à une dimension pour les écarts : F = 19,26, dl 4, 1062; P < 0,01.

Tableau 11
Types de terres où se sont déroulées la plus grande partie des activités de chasse en 1975-1976, par région (n = 1088)

Types de terres	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Propriété du chasseur, club privé ou réserve†	3,6	6,5	7,5	4,2	2,5	5,5
Propriété d'un ami ou d'un parent	9,9	16,6	28,4	32,1	19,2	24,7
Autre territoire privé	5,8	5,1	14,3	40,6	22,8	20,0
Total des terres privées	19,3	28,2	50,2	76,9	44,5	50,2
Terre publique ou gouvernementale	68,5	70,2	47,4	21,6	52,2	46,4
Autre ou inconnu†	12,3	1,7	2,2	1,4	3,3	3,3

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 281,0$, dl 16; P < 0,01.

†Les catégories ont été combinées en raison du nombre insuffisant d'observations.



Quatre chasseurs sur dix d'oiseaux-gibier migrateurs ont indiqué que les terrains de chasse étaient difficiles d'accès, particulièrement au Québec, où seulement un quart de la chasse a lieu sur des terres privées. Un plus grand nombre de chasseurs de cette région qu'ailleurs au Canada ont affirmé qu'ils seraient prêts à payer les propriétaires de ces terres pour avoir le privilège d'y chasser les oiseaux migrateurs.

2. Problèmes d'accès

Certains chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs éprouvent de la difficulté à accéder aux territoires de chasse (tableau 12). Près de la moitié d'entre eux (44,5%) ont indiqué qu'ils avaient eu «quelquefois» (32,8%) ou «souvent» (11,7%) des problèmes. D'autres ont dit avoir «rarement» (28,5%) de tels problèmes ou n'en avoir «jamais» eu (27,0%). Deux exceptions régionales remarquables sont le Québec où 28,8% ont dit avoir «souvent» des problèmes d'accès, et la région de l'Atlantique où un nombre considérablement moindre de chasseurs ont déclaré avoir «souvent» des problèmes d'accès (5,2%).

Il existe un lien entre la décision prise par certains propriétaires fonciers d'interdire l'accès à leur propriété et la difficulté de trouver des territoires propices à la chasse. L'opinion des chasseurs à ce sujet apparaît au tableau 13. La majorité d'entre eux (75,4%) estiment que les propriétaires fonciers devraient avoir le droit d'interdire l'accès à leur propriété. Les chasseurs du Québec (37,2%) et de l'Atlantique (18,9%) sont les moins favorables à l'exercice de ce droit. Le Québec et la région de l'Atlantique comptent également le plus fort pourcentage de chasseurs qui n'ont pas d'opinion à ce sujet.

La structure de réponse à la question portant sur le versement d'un droit aux propriétaires fonciers pour l'utilisation de leurs terres est quelque peu différente (tableau 14). Un peu moins de la moitié des chasseurs interrogés (44,1%) ont indiqué qu'ils consentiraient à payer un propriétaire pour le privilège de chasser les oiseaux-gibier migrateurs sur son territoire. Un nombre presque égal (42,1%) ont indiqué qu'ils ne sont pas en faveur de cette mesure et 13,8% n'ont pas d'opinion à ce sujet. Les chasseurs des Prairies et de l'Atlantique sont beaucoup moins enclins à payer les propriétaires que ceux du Québec qui forment le groupe le mieux disposé à cet égard. La région de l'Atlantique a également le plus fort pourcentage de chasseurs (19,5%) qui n'ont pas d'opinion au sujet du versement d'un droit d'accès.

Tableau 12
Difficultés à trouver des territoires accessibles pour la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, par région (n = 1476)

Fréquence des difficultés	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Souvent	5,2	28,8	9,1	8,3	13,0	11,7
Quelquefois	19,9	38,4	33,7	33,4	37,5	32,8
Rarement	20,4	17,5	28,1	38,2	31,1	28,5
Jamais	54,5	15,4	29,2	20,1	18,4	27,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 193,78$, dl 12; P < 0,01.

Tableau 13
Pourcentage de chasseurs qui estiment que les propriétaires fonciers devraient avoir le droit d'interdire l'accès à leur propriété, par région (n = 1472)

Droit du propriétaire d'interdire l'accès	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Oui	58,9	41,2	87,5	83,9	89,6	75,4
Non	18,9	37,2	3,1	8,4	5,9	12,4
Sans opinion	22,1	21,6	9,4	7,7	4,5	12,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 275,38$, dl 8; P < 0,01.

Tableau 14
Consentement des chasseurs à payer les propriétaires fonciers pour pouvoir chasser les oiseaux-gibier migrateurs sur leurs terres, par région (n = 1475)

Consentement à payer	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Oui	30,9	59,6	53,1	29,6	49,7	44,1
Non	49,6	27,7	32,9	57,7	41,2	42,1
Sans opinion	19,5	12,7	14,0	12,6	9,1	13,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 107,05$, dl 8; P < 0,01.

3. Analyse

Nous avons vu dans la présente section que les chasseurs canadiens chassent en grande partie sur des terres privées et publiques et qu'un peu moins de la moitié ont tendance, du moins quelquefois, à avoir des problèmes d'accès. La majorité d'entre eux estiment que les propriétaires ont le droit d'interdire l'accès à leurs terres mais sont partagés sur la question du versement de droits aux propriétaires fonciers pour pouvoir chasser sur leurs terres.

La région du Québec se distingue des autres dans cette section. La plupart des chasseurs québécois chassent sur des terres publiques (70,2%) et ont davantage de problèmes d'accès que ceux des autres régions. Un fort pourcentage de chasseurs québécois (37,2%) ne sont pas en faveur de donner aux propriétaires le droit d'interdire l'accès à leurs terres, ce qui est peut-être le signe d'un problème de gestion. Ce problème est quelque peu contrebalancé par le fait que les chasseurs québécois sont disposés à payer les propriétaires fonciers pour pouvoir chasser les oiseaux-gibier migrateurs sur leurs terres (59,6%). Cela pourrait être une solution possible aux problèmes auxquels font face les chasseurs de cette région. Les problèmes d'accès des chasseurs québécois peuvent de plus avoir été influencés en partie par la décision que le gouvernement du Québec a prise en 1978 d'abolir la possession de vastes terrains par des clubs privés. Il est donc possible que nos constatations ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui.

Cette enquête ne tient compte que du point de vue des chasseurs. Il serait important d'examiner aussi les opinions des propriétaires fonciers envers les chasseurs, la répartition des terres publiques et des terres privées et les données sur l'utilisation des terres. Une étude plus poussée pourrait incorporer plusieurs variables à l'équation portant sur l'accès et pourrait identifier des causes ou des solutions particulières.

À la section 2, «pas d'endroit de chasse à proximité» est la troisième raison en importance invoquée par les chasseurs, d'une part, pour ne pas chasser en 1975 et, d'autre part, pour ne pas prévoir chasser en 1976. Le temps nécessaire et la distance parcourue pour se rendre dans les territoires de chasse se traduisent en coûts. Les dépenses entraînées par les déplacements ont peut-être une certaine influence sur l'activité des chasseurs; en Colombie-Britannique, les frais de déplacement peuvent être plusieurs fois supérieurs à ceux de la région de l'Atlantique et il est possible qu'ils soient en partie à l'origine du déclin observé des ventes de permis de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs dans cette province au cours des dernières années (Cooch *et al.*, 1978, p. 28).

Bien qu'il y ait certaines variations régionales, les Canadiens passent en moyenne probablement deux heures ou plus en véhicule pour atteindre l'endroit où ils chassent le plus et cinq heures ou plus pour atteindre le site le plus éloigné. Plusieurs déplacements de cet ordre par année entraîneraient d'énormes dépenses pour certains chasseurs. Il est toutefois difficile de faire une distinction entre le temps ou la distance nécessaire pour sortir de la ville ou des régions agricoles environnantes et le temps ou la distance nécessaire pour chercher de nouveaux territoires de chasse en raison de l'épuisement, de la destruction ou de la surfréquentation des territoires de chasse plus rapprochés, ou des échecs qu'y ont subis les chasseurs. Un facteur important de l'évaluation de la gravité de tout problème d'accès à des territoires de chasse est la mesure dans laquelle les conditions changent avec le temps. En surveillant les variables relatives à l'accès dans le temps, il pourrait être possible de comparer la

nature et la fréquence des problèmes d'accès avec des changements : a) du lieu de résidence des chasseurs, b) du type de territoire où ils chassent, ou c) des populations d'oiseaux et de leurs habitats. Une analyse de tendance de ce type permettrait aux gestionnaires de déterminer les causes ou les problèmes éventuels relatifs à l'accès, notamment ceux qui nuisent à l'activité des chasseurs ou au bien-être des régions d'habitat faunique.

Section 4 :

Valeurs économiques

Les gestionnaires de la faune se demandent souvent de nos jours quelle est la valeur de la faune. Bien qu'il soit très difficile de déterminer la valeur d'un animal sauvage, il est possible d'obtenir une mesure de la valeur que les gens accordent aux activités relatives à la faune. Ces renseignements peuvent servir à définir les activités qui engendrent les plus grands avantages économiques pour la société afin d'établir ou de choisir les politiques ou programmes qui assureront la participation du public. En ce sens, les données sur la valeur peuvent également illustrer un aspect de l'importance que revêt la protection de certaines espèces fauniques et des habitats essentiels.

Au moins trois approches complémentaires peuvent permettre d'évaluer l'importance de la faune pour l'homme. La première consiste à demander aux gens s'ils participent à une activité reliée à la faune ou s'ils aimeraient y participer. Les données sur le degré ou la fréquence de participation peuvent aider les gestionnaires à évaluer les demandes exercées sur la faune. Les renseignements fournis à la section 2 sont un exemple du type de données utiles à cette approche. La deuxième approche consiste à mesurer les sentiments des gens au sujet de la faune et des activités connexes. Les données obtenues à l'aide de cette approche seraient surtout de nature socio-psychologique et pourraient aider les gestionnaires à comprendre les attitudes envers la faune et, peut-être, la façon dont les gens sont disposés à agir envers cette ressource. Enfin, la troisième méthode d'évaluation de la faune est la mesure de la valeur économique de la participation de la société aux activités reliées à la faune. La présente section porte sur cette dernière approche du point de vue de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs et sur l'utilité de ces données pour les gestionnaires de la faune.

1. Dépenses des chasseurs et surplus du consommateur en 1975-1976

Il faut disposer de données sur les dépenses des chasseurs et le surplus du consommateur pour calculer la valeur économique de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Les dépenses correspondent à la somme d'argent réellement dépensée par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs. Certaines personnes estiment que cette activité vaut plus que ce qu'elle leur coûte en réalité. La différence entre la somme d'argent que vaut la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs selon les gens et le montant qu'ils dépensent réellement est appelée le *surplus du consommateur*. Le montant total qu'ils consentiraient à payer pour pouvoir chasser est appelé la *valeur brute* de l'activité. Elle peut être représentée en dollars et est égale à la somme du surplus du consommateur et des dépenses.

Le tableau 15 contient les données sur les dépenses des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs en 1975-1976 et le montant maximal qu'ils déclarent être prêts à payer (valeur brute) pour la chasse. Les chasseurs canadiens ont dépensé en moyenne 138 \$ en 1975-1976 et auraient été prêts à dépenser en moyenne jusqu'à 207 \$ avant de se décider à ne plus chasser pendant cette saison. Le montant maximal qu'ils sont prêts à payer est en moyenne 50% plus élevé que leurs dépenses réelles et varie énormément selon la région. Le surplus du consommateur s'élève en moyenne à 69 \$. Il est le plus élevé en Colombie-Britannique (89 \$) et en Ontario (82 \$) et le plus bas au Québec (50 \$). Il convient toutefois de mentionner que Bishop et Heberlein (1979) ont montré que les valeurs obtenues à l'aide d'une approche semblable à celle utilisée lors de cette enquête sont très conservatrices et devraient être traitées strictement comme des estimations minimales. De plus, étant donné que le questionnaire ne demandait pas aux chasseurs d'énumérer leurs sources de dépenses, certaines erreurs de mémoire peuvent s'être glissées dans ces données et peuvent également entraîner des sous-évaluations.

Le tableau 16 présente des estimations de la valeur brute totale de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. La somme d'argent dépensée par les chasseurs détenteurs de permis pendant la saison de 1975-1976 est évaluée à un peu plus de 52 millions de dollars. Les Prairies et l'Ontario englo-

Tableau 15
a) Dépenses par personnes, b) valeur brute, et c) surplus du consommateur pour la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs en 1975-1976, par région

Type de valeur	Valeurs monétaires moyennes par chasseur,* par région					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B. Canada	
a) Coût réel en 1975† (n = 1113)	111	143	130	142	162	138\$
b) Montant maximal que les chasseurs sont prêts à payer‡ (n = 930)	170	193	212	202	247	207\$
c) Surplus du consommateur(b - a)	59	50	82	60	85	69
d) Pourcentage d'augmentation entre b et a	53,2%	35,0%	63,1%	42,2%	52,5%	50,0%

*Arrondi au dollar près.

†Analyse de variance à une dimension pour les écarts significatifs : F = 2,09, dl 1089; P < 0,10.

‡Analyse de variance à une dimension pour les écarts significatifs : F = 2,24, dl 909; P < 0,10.

\$L'erreur-type est de 4,30 \$.

¶L'erreur-type est de 5,80 \$.

Tableau 16

Estimations a) des dépenses, b) de la valeur brute, et c) du surplus du consommateur pour les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs détenteurs de permis en 1975-1976, par région

Type de valeur	Estimations pour la population totale de chasseurs* en milliers de dollars de 1975					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada†
a) Coût réel	4,9	7,4	14,9	21,8	2,8	52,6
b) Montant maximal que les chasseurs sont prêts à payer	7,5	10,0	24,4	31,0	4,2	78,9
c) Surplus du consommateur	2,6	2,6	9,4	9,2	1,4	26,3

*Ces valeurs sont calculées en multipliant les moyennes du tableau 10 par les estimations des chasseurs actifs de 1975 de Cooch (1976).

†À l'exclusion de la population de chasseurs actifs du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. La somme des valeurs régionales diffère légèrement du total canadien en raison de la disproportion du plan d'échantillonnage, des pondérations de cas approximatives utilisées et des erreurs d'arrondissement des moyennes.

bent à eux seuls près de 70% des dépenses. La somme maximale que les chasseurs sont prêts à dépenser est évaluée à 78,9 millions de dollars. En soustrayant de ce chiffre les dépenses des chasseurs, on obtient un surplus total du consommateur de 26,3 millions de dollars, un peu plus de 70% provenant à nouveau de l'Ontario et des Prairies. Il faudrait également considérer ces chiffres comme des estimations minimales pour les raisons données au paragraphe précédent et aussi parce qu'une évaluation complète de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs devrait tenir compte de la valeur de la demande possible de cette activité. Cette valeur est définie comme le montant auquel les gens qui n'ont jamais chassé évaluent le fait qu'ils pourraient avoir chassé en 1975-1976.

2. Analyse

L'établissement de façon définitive de la valeur économique de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada dépasse naturellement la portée de la présente section. Il faudrait pour cela obtenir des renseignements détaillés sur les coûts de gestion des oiseaux-gibier migrateurs associés aux types de données présentées ou mentionnées dans la présente section. Fogarty *et al.* (1982) ont eu récemment recours à ce genre de données dans leur étude des coûts-bénéfices des oiseaux aquatiques du Canada.

Bien que l'on puisse utiliser des évaluations économiques pour concevoir, défendre ou choisir des politiques ou programmes de gestion, il peut être difficile de choisir les données économiques les mieux appropriées à cette fin. Le type de données économiques nécessaires peut varier selon les besoins particuliers des gestionnaires de la faune. Les exemples suivants illustrent l'utilité éventuelle des données sur les dépenses et le surplus du consommateur dans la gestion de la faune.

Certains économistes ont condamné la grande utilisation que les gestionnaires de la faune font des données sur les dépenses (voir Langford et Cocheba, 1978). Ils soutiennent la possibilité que certaines des dépenses engagées par les chasseurs n'aient pas été nécessaires à la chasse ou auraient été engagées même si le chasseur était resté à la maison. Les repas au restaurant ou les postes de radio portatifs sont des exemples de ce type de dépense. D'autres ont également fait valoir que les données sur les dépenses ne

mesurent pas les gains ou les pertes d'avantages économiques qui résulteraient d'une augmentation ou d'une diminution des possibilités de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Néanmoins, ces données peuvent servir d'indicateur brut de l'importance d'une activité. Ainsi, lorsque les gens entendent dire que l'agriculture est une industrie qui rapporte plusieurs millions de dollars ou que les ventes d'automobiles ont baissé de plusieurs millions de dollars pendant un trimestre donné, ils savent que ces données sont des indicateurs usuels bien qu'imprécis de l'incidence économique de ces activités. Par conséquent, ce genre d'information peut être extrêmement utile pour justifier les programmes d'aide à ces activités. En outre, les données sur les dépenses peuvent être plus efficaces que les concepts, comme le surplus du consommateur ou la valeur de la demande possible, pour défendre ou favoriser des programmes sur la faune, car elles sont plus faciles à obtenir et les décisionnaires les connaissent mieux.

Les données sur le surplus du consommateur peuvent servir à évaluer différentes solutions de gestion car elles permettent d'obtenir une mesure des gains ou des pertes d'avantages économiques. L'exemple hypothétique suivant illustre bien ce point. Dans une région du Canada, l'expansion urbaine a entraîné une diminution de l'habitat des oiseaux-gibier migrateurs. Cette diminution a commencé à influencer sur le nombre d'espèces d'oiseaux aquatiques présentes chaque année et les gestionnaires ont, par conséquent, abaissé les limites de prises de certaines espèces. Le problème pourrait être résolu par la régénération des habitats sur les terres de la Couronne et l'achat de terres privées propices. Cette solution entraînerait d'énormes dépenses gouvernementales. Une façon de justifier ces dépenses est de mesurer le surplus du consommateur engendré par le maintien ou l'augmentation des limites de prises imposées pour les espèces d'oiseaux aquatiques qui bénéficieraient de nouveaux habitats ou d'habitats régénérés. Une enquête serait menée auprès des chasseurs pour déterminer le montant qu'ils seraient prêts à payer pour avoir des habitats productifs et des limites de prises plus élevées. Si le surplus est égal ou supérieur au montant requis pour améliorer l'habitat, un programme de régénération ou d'achat de terres pourrait donc sembler justifié. De plus, les données sur le montant que les chasseurs sont prêts à payer peuvent servir à fixer éventuellement une augmentation des droits de permis qui permettrait aussi de récupérer les coûts de cette solution.

Une autre utilisation des données sur le surplus du consommateur est illustrée dans l'exemple suivant. Dans la même région du Canada, on propose de construire un aéroport sur plusieurs acres productifs de marécages. La perte de cet habitat entraînerait une diminution importante des possibilités de chasse. La perte d'avantages économiques pourrait être calculée en demandant aux chasseurs combien ils seraient disposés à accepter à titre de compensation. Cette mesure de la valeur économique pourrait être comparée aux estimations des avantages économiques que procurerait l'aéroport et utilisée avec les données écologiques pour influencer la prise de décision. De cette façon, les données économiques peuvent servir à protéger les régions d'habitats contre la destruction.

Bien que les données économiques ne soient qu'un seul aspect de l'évaluation de la valeur ou de l'importance de la faune, les exemples fournis illustrent l'influence éventuelle qu'elles peuvent avoir sur les politiques de gestion. Pour de plus amples renseignements sur l'importance économique de la chasse au Canada, basés sur les résultats d'une enquête récente à laquelle 100 000 Canadiens ont participé, on peut consulter Filion *et al.* (1983).

Section 5 :

Dimension sociale

Les populations humaines, tout comme les populations fauniques, subissent des périodes de croissance et de décroissance, ont une certaine forme d'organisation interne et se distinguent les unes des autres par certaines caractéristiques de leurs membres. Les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs forment une population distincte qui, comme toute population humaine, subit des phénomènes «démographiques». Ainsi, sa croissance dépend du recrutement et l'inactivité ou la diminution naturelle du nombre de chasseurs a des effets assez semblables à ceux de la mortalité. De plus, les chasseurs, à titre d'êtres humains vivant en société, donnent à cette activité un certain ordre social en raison des valeurs et des normes qui leur sont communes. Cette section insiste sur la dimension sociale de la chasse, examine le rôle des chasseurs actuels dans le recrutement de nouveaux chasseurs et établit un fondement social important à cette activité.

1. Recrutement des chasseurs

Le recrutement est essentiel à la stabilité ou à la croissance de la population de chasseurs. La plupart des chasseurs commencent à chasser assez jeunes, comme on peut le voir au tableau 17 qui indique l'âge moyen des chasseurs lors de leur première chasse aux oiseaux-gibier migrateurs et la personne avec laquelle ils ont chassé. Les chasseurs canadiens avaient en moyenne 17,2 ans lorsqu'ils ont chassé pour la première fois. Ce résultat concorde avec celui de plusieurs études américaines qui révèlent que la plupart des chasseurs ont commencé à chasser avant l'âge de 20 ans (Applegate, 1977; Hendee et Potter, 1976; Langenau et Mellon-Coyle, 1980). De nombreux chasseurs canadiens, tout comme ceux des États-Unis (Langenau et Mellon-Coyle, 1980; Peterle et Scott, 1977), ont été initiés à cette activité par un parent (33,7%), probablement leur père. Cette tendance est plus marquée en Colombie-Britannique et dans les Prairies où les parents ont recruté au moins 40% des chasseurs. Les amis jouent également un rôle important dans le recrutement de chasseurs canadiens (31,7%), particulièrement au Québec et en Ontario. Toutefois, au Québec, d'autres parents ont aussi joué le rôle de recruteurs.

Les chasseurs sont initiés à la chasse par d'autres chasseurs, notamment par des parents ou des amis. L'appartenance à un réseau de chasseurs est un facteur important dans le recrutement. Cette constatation est évidente dans le tableau 18 qui montre le pourcentage de chasseurs qui avaient des parents ou des amis qui chassaient les oiseaux-gibier lorsqu'ils ont chassé la première fois. Pour l'ensemble du Canada, 95,5% des chasseurs avaient des amis ou des parents qui chassaient à cette époque-là. La plupart des chasseurs ont indiqué les amis (54,0%), puis leur père ou leur

mère (39,9%), d'autres parents (30,2%) et les frères ou sœurs (27,2%). Une tendance similaire se dessine dans les régions.

Tableau 17
Âge des chasseurs lors de leur première chasse aux oiseaux-gibier migrateurs (OGM) avec un fusil (n = 1479) et personne avec laquelle ils ont chassé (n = 1487),* par région

	Chasseurs par région, %†					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Âge moyen des chasseurs lors de leur première chasse aux OGM avec un fusil‡	17,4	19,0	17,4	16,0	16,4	17,2
Personne avec laquelle ils ont chassé :						
Seul	15,8	13,3	11,2	12,2	11,4	12,5
Père ou mère	31,9	20,6	32,8	41,1	40,2	33,7
Frère ou soeur	12,4	15,3	12,6	10,6	12,1	12,4
Conjoint	0,1	0,8	1,7	0,9	0,6	1,0
Autre parenté	7,0	16,0	7,3	7,1	7,6	8,6
Ami	26,9	38,8	34,6	27,7	26,9	31,7
Incertain	8,3	1,3	2,4	1,8	2,6	2,9
Autre	0,1	0,5	0,0	1,0	1,8	0,5

*Le total des colonnes n'équivaut pas à 100% en raison des réponses multiples données.

†Les tests globaux du chi carré pour les écarts entre les régions montrent des différences significatives à $P < 0,10$.

‡L'analyse de variance à une dimension pour les écarts : $F = 14,05$, dl 1478; $P < 0,01$.

Tableau 18

Pourcentage de chasseurs qui, lorsqu'ils ont commencé à chasser, avaient des parents ou amis qui chassaient les oiseaux-gibier migrateurs (OGM),* par région

	Chasseurs par région, %†					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Pourcentage de chasseurs ayant au moins un ami ou un parent qui chassait les OGM	90,4	95,6	96,3	97,4	94,4	95,5
Lien de parenté :						
Père ou mère	40,8	26,8	41,2	43,1	47,9	39,9
Frère ou soeur	28,4	23,9	27,8	27,2	29,1	27,2
Conjoint	0,9	0,0	2,5	0,9	0,0	1,2
Autre parenté	24,9	29,0	30,2	33,8	28,7	30,2
Ami	42,1	54,4	62,7	50,7	48,6	54,0
Incertain	10,7	4,6	3,8	2,9	4,6	4,6
Autre	0,7	2,3	0,6	0,8	1,8	1,0

*Le total des colonnes n'équivaut pas à 100% en raison des réponses multiples données.

†Les tests globaux du chi carré pour les écarts sont significatifs à $P < 0,10$.

2. Le réseau de chasseurs

Le réseau de chasseurs, en-dehors du processus de recrutement, fait partie intégrante de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, comme l'indique le tableau 19 qui montre les caractéristiques des groupes de chasseurs. La plupart des chasseurs (76,4%) ont tendance à chasser en groupes de trois ou quatre personnes en moyenne. Ces groupes se composent d'amis (77,9%), de la famille immédiate (31,0%) et d'autres parents (21,0%). Très peu de groupes se composent de connaissances (5,0%) ou d'étrangers (0,3%). Bien que dans la région de l'Atlantique, le nombre de chasseurs qui chassent en groupes soit considérablement plus bas, un aspect frappant des données est la similarité de la relation entre les chasseurs et les autres membres de leur groupe d'une région à l'autre; en effet, la plupart sont des amis ou des parents, c'est-à-dire des personnes avec lesquelles les chasseurs ont des liens établis. À cet égard, la chasse prend une dimension sociale importante où la camaraderie entre les chasseurs peut favo-

riser leur engagement dans ce sport et la satisfaction qu'ils en tirent.

Un autre aspect de la chasse, qui dépasse le cadre du groupe de chasseurs, est le pourcentage de chasseurs qui connaissent d'autres chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs (tableau 20). Une fois de plus, le nombre de proches est très important. Les amis (71,5%) et autre parenté (30,7%), suivis des frères et soeurs et des autres membres de la famille immédiate, forment la base sociale de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. La structure est essentiellement la même dans tout le Canada.

Le questionnaire d'enquête demandait aussi aux chasseurs s'ils connaissent quelqu'un qui n'approuve pas ce sport. Environ 30% de la population de chasseurs connaissent quelqu'un qui est tout à fait contre la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Pour 61%, il s'agit de connaissances; pour 20,6%, d'amis; pour 10,8%, de leur conjoint; pour 10,5%, d'autre parenté; pour 6,4%, d'un frère ou d'une soeur; pour 5,9%, du père ou de la mère; et pour

Tableau 19
Caractéristiques des groupes de chasseurs chassant les oiseaux-gibier migrateurs (n = 1171)

Caractéristiques des groupes	Chasseurs par région					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Pourcentage de répondants chassant en groupe*	59,8%	76,7%	77,3%	82,1%	79,8%	76,4%
Taille moyenne d'un groupe†	(3,1)	(3,1)	(3,6)	(3,5)	(3,1)	(3,4)
Composition du groupe : ‡						
Famille immédiate*	25,9%	34,6%	29,1%	32,2%	34,8%	31,0%
Autre parenté*	18,1	12,2	26,5	21,6	16,5	21,0
Amis*	77,7	65,9	80,8	81,2	77,5	77,9
Connaissances*	3,1	4,7	3,8	7,8	3,0	5,0
Étrangers*	0,5	0,6	0,0	0,4	0,0	0,3

*Les tests globaux du chi carré pour les écarts sont significatifs à $P < 0,01$.

†L'analyse de variance à une dimension pour les écarts entre les régions est significative à $P < 0,01$.

‡Le total des colonnes de la composition du groupe n'équivaut pas à 100% en raison des réponses multiples données.

Tableau 20
Pourcentage de chasseurs connaissant d'autres personnes qui chassent les oiseaux-gibier migrateurs,* par région (n = 1417)

Lien avec le chasseur	Chasseurs par région†					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Père ou mère	15,7	15,2	18,6	18,0	18,1	17,4
Frère ou soeur	34,1	35,7	27,1	29,9	25,0	30,0
Conjoint	2,1	5,6	4,4	3,1	4,9	4,0
Enfants	12,0	9,0	13,0	14,6	21,2	13,3
Autre parenté	28,7	25,0	33,8	32,2	26,8	30,7
Amis	67,0	63,6	78,8	70,2	67,8	71,5

*Le total des colonnes n'équivaut pas à 100% en raison des réponses multiples données.

†Les tests globaux du chi carré montrent que les écarts sont significatifs à $P < 0,01$.

4,8%, de leurs enfants. Les chasseurs connaissent plus de personnes en faveur de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs que contre et reçoivent donc probablement plus d'encouragement que de désapprobation à l'égard de leur participation à ce sport. Le tableau ventilant ces données par région n'est pas inclus en raison de l'insuffisance des observations.

3. Analyse

La constatation la plus importante de cette section est peut-être le fait que la dimension sociale de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs peut constituer une source importante d'avantages pour le chasseur en ce sens qu'elle sert de base d'interaction. La plupart des chasseurs sont recrutés avant l'âge de 20 ans, de sorte que l'habileté qu'ils acquièrent et le comportement et les attitudes qu'ils ont envers la chasse peuvent être conditionnés par ceux qui les recrutent.

Les parents qui initient leurs enfants à la chasse trouvent ainsi l'occasion de transmettre un ensemble de valeurs à leur progéniture. Les jeunes chasseurs, outre le fait d'apprendre un sport, sont également familiarisés avec une tradition qui est souvent familiale. De plus, ces débutants sont exposés à un réseau de chasseurs plus large où ils trouvent des compagnons de chasse avec lesquels ils peuvent partager des expériences, des symboles et des sentiments. C'est dans ce sens que la dimension sociale de la chasse se manifeste. Sur un plan plus pratique, le fait de chasser avec un groupe de personnes peut également encourager à aller à la chasse et rendre un voyage agréable même lorsque les conditions

de chasse ne sont pas bonnes. C'est un aspect qui peut contribuer largement à la pratique soutenue de cette activité, un sujet qui sera examiné à la section 6 du présent rapport, ainsi qu'au maintien d'une population stable de chasseurs.

L'information sur la dimension sociale de la chasse peut être importante pour la gestion de la faune. Les données sur le recrutement, par exemple l'âge des personnes recrutées et le type de personnes qui recrutent, sont utiles pour choisir des méthodes d'éducation du chasseur, comme les brochures destinées aux parents des nouveaux chasseurs ou la documentation sur les sortes de chasse qui conviennent aux adolescents. Une modification de la nature du recrutement, par exemple si le recrutement n'est plus principalement effectué par des parents mais par des pairs, nécessiterait probablement d'envisager une approche différente. Grâce à des services d'information efficaces, les jeunes chasseurs peuvent être sensibilisés aux conséquences que de mauvaises méthodes de chasse ont sur les populations fauniques. La prise de conscience de l'impact social de la chasse a pour autre résultat important de permettre aux gestionnaires de considérer la chasse et les avantages qui en sont tirés comme dépendant moins des captures d'oiseaux que des éléments de cette activité ne comportant aucun prélèvement.



La majorité des chasseurs ont commencé à aller à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs pendant leur adolescence et avaient alors des parents ou amis qui chassaient à cette époque-là. C'est en général des parents qui les ont emmenés à leur première partie de chasse. C'est donc dans l'intimité d'un cercle social étroit qu'un goût vivace pour ce genre de loisir est instillé.

Indicateurs de l'engagement

La section 4 du présent rapport considérait les dépenses effectuées par les chasseurs comme une façon de déterminer la valeur qu'ils accordent à cette activité. Il existe bien sûr d'autres méthodes. Bien que la valeur monétaire soit probablement le type de valeur le plus facile à analyser, il est clair que l'appréciation de quelque chose peut être également basée sur le degré de satisfaction que l'on en tire, ou inversement, sur les problèmes ou l'insatisfaction qui y sont liés. En fin de compte, la valeur accordée à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs est le degré d'engagement face à celle-ci. L'abandonnerait-on facilement? Une personne s'y consacre-t-elle pendant plusieurs années?

L'engagement peut également être considéré comme un reflet des avantages que la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs procure. Ainsi, un signe manifeste d'engagement peut permettre de supposer que le chasseur tire beaucoup d'avantages. Si cet engagement évident coïncide avec une abondance des populations d'oiseaux, on pourrait peut-être alors conclure que les programmes de gestion ont été efficaces. Cette section traite de plusieurs indicateurs de l'engagement du chasseur. Elle présente des données sur le nombre d'années pendant lesquelles les gens ont chassé et sur les autres types de chasse qu'ils pratiquent et tente d'illustrer de quelle façon les chasseurs valorisent davantage la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs que d'autres activités.

1. Nombre d'années de chasse des chasseurs

L'un des indicateurs de l'engagement est le nombre d'années pendant lesquelles les chasseurs ont chassé les oiseaux migrateurs. Le tableau 21 montre le nombre moyen d'années qui se sont écoulées depuis que les chasseurs ont commencé à chasser les oiseaux-gibier migrateurs au fusil et le nombre d'années pendant lesquelles ils ont réellement chassé. Les chasseurs canadiens chassent en moyenne depuis 15,6 ans. Ils ont en moyenne manqué environ trois saisons, rabaisant le nombre moyen réel d'années de chasse à 12,2. En divisant le nombre réel d'années de chasse par le nombre d'années qui se sont écoulées depuis leur première chasse, on peut déterminer un indice de fidélité à ce sport. Dans l'ensemble du Canada, les chasseurs ont chassé pendant 78,2% du nombre possible de saisons qui se sont écoulées depuis qu'ils ont chassé pour la première fois les oiseaux-gibier migrateurs. Il y a peu de différences à cet égard d'une région à l'autre, même si les chasseurs de la Colombie-Britannique ont chassé comparativement plus longtemps (21,1 ans) et ont un pourcentage de «saisons de chasse» légèrement plus bas (75,8%). Il semble que les chasseurs ont généralement chassé pendant la plupart des saisons jusqu'en 1975.

Tableau 21

Nombre moyen d'années qui se sont écoulées depuis la première chasse et nombre réel* d'années pendant lesquelles les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs (OGM) ont chassé, par région

	Nombre moyen d'années par région					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
a) Nombre moyen d'années qui se sont écoulées depuis la première chasse aux OGM avec un fusil†	13,9	11,9	13,7	17,6	21,1	15,6
b) Nombre réel d'années de chasse‡	10,9	9,3	11,2	13,4	16,0	12,2
c) Indice de fidélité à ce sport (b/a)	78,4%	78,2%	81,8%	76,7%	75,8%	78,2%

*Calculé en soustrayant le nombre de saisons que les chasseurs ont déclaré avoir manqué du nombre d'années pendant lesquelles chaque chasseur a chassé.

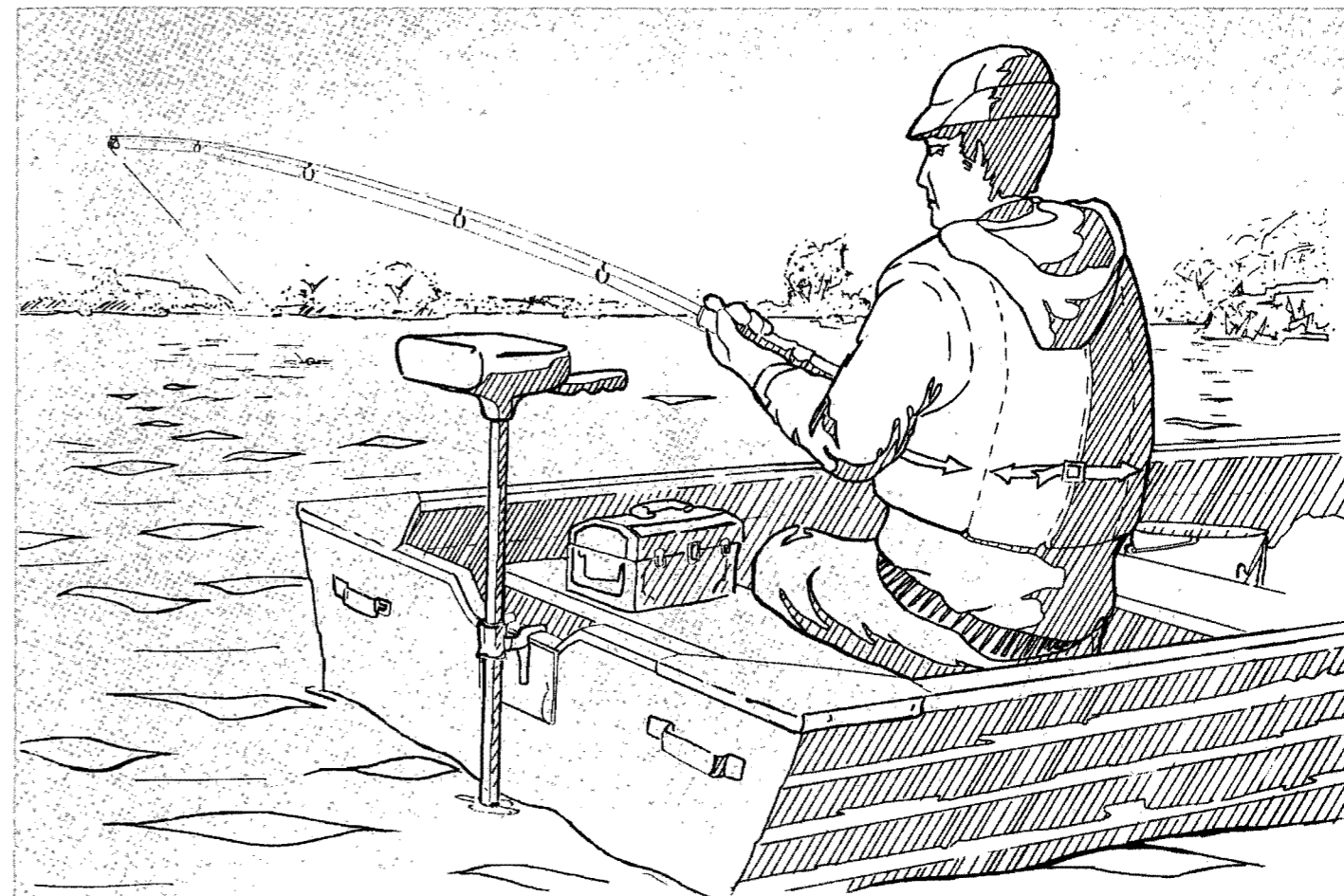
†L'analyse de variance à une dimension pour les écarts : $F = 12,82$, dl 4, 1207; $P < 0,01$.

‡L'analyse de variance à une dimension pour les écarts : $F = 7,77$, dl 4, 1207; $P < 0,01$.

2. Importance de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs pour les chasseurs

Un autre indicateur de l'engagement des chasseurs est illustré dans le tableau 22 qui présente les réponses à la question : «Si vous deviez abandonner la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, comment vous sentiriez-vous?» Les chasseurs sont divisés sur l'importance de la chasse aux oiseaux migrateurs par rapport aux autres activités : 45% d'entre eux ont déclaré qu'ils regretteraient la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs plus que toute autre activité récréative; 45% la regretteraient, mais moins que les autres activités, et seulement 10% ne la regretteraient pas beaucoup. Les chasseurs du Québec sont plus enclins à penser qu'ils regretteraient la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs plus que d'autres activités (55,8%). Les chasseurs des Prairies la regretteraient moins que d'autres activités récréatives qu'ils pratiquent maintenant (51,6%). La région de l'Atlantique compte le plus grand nombre de chasseurs qui estiment qu'ils ne regretteraient pas beaucoup la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs s'ils devaient l'abandonner (14,9%).

Dans la section 5, il a été mentionné que la population de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs subissait elle aussi les processus «démographiques» qui influencent sa croissance et sa décroissance. Un autre phénomène qui peut influencer sur la taille de cette population est l'adjonction de chas-



Bien que la moitié des personnes interrogées aient indiqué également s'adonner à la pêche sportive au cours de leur randonnée de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, cette dernière demeure une activité de plein air favorite. Les participants avaient en moyenne pratiqué ce sport pendant 16 ans et n'avaient, au cours de cette période, manqué que quelques saisons de chasse. Le fait que presque la moitié d'entre eux aient indiqué que s'ils devaient être forcés de l'abandonner, cette activité leur manquerait plus que toute autre forme de loisir, indique bien l'attachement qu'on lui porte.

Tableau 22

Importance de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs (OGM) pour les chasseurs, par région (n = 1464)

Si vous deviez abandonner la chasse aux OGM, comment vous sentiriez-vous?	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
C'est l'activité récréative qui me manquerait le plus parmi celles que je pratique maintenant	43,6	55,8	45,4	37,7	45,7	44,6
La chasse me manquerait, mais pas autant que d'autres activités que je pratique maintenant	41,5	38,1	43,2	51,6	44,6	44,7
La chasse ne me manquerait probablement pas beaucoup	14,9	6,1	11,4	10,7	9,7	10,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 27,29$, dl 8; $P < 0,01$.

seurs ou leur retrait pendant une ou plusieurs saisons. Ce phénomène peut avoir certaines incidences sur le nombre de chasseurs actifs pendant une année donnée et, par conséquent, sur le nombre d'oiseaux capturés. Le facteur qui permet peut-être le mieux de déterminer le degré d'activité d'un chasseur est son engagement envers la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Cet engagement ou l'importance qu'on lui attribue dépend de nombreux facteurs comme le degré de priorité que lui attribue le chasseur par rapport aux autres occupations qui lui demandent de son temps ou sa capacité de le remplacer par une autre activité récréative. L'engagement d'une personne envers la chasse aux oiseaux migrateurs peut augmenter ou diminuer selon son ordre de priorité, ses possibilités ou ses préférences.

D'après les données du tableau 22, il est évident que certains chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs s'adonnent à d'autres activités récréatives qui ont une plus grande importance pour eux. Le tableau 23 le montre de façon plus explicite en présentant les activités de prélèvement favorites des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs en 1975. Plusieurs personnes ont indiqué qu'elles participent à d'autres acti-

vités de prélèvement, mais elles ne forment pas un groupe homogène quant à leur orientation préférée. Seulement 33,5% d'entre elles préfèrent la chasse aux oiseaux migrateurs par rapport aux autres activités indiquées dans ce tableau. Bien que ce soit l'activité choisie le plus souvent, il est clair que les autres, comprenant la chasse au gros gibier (27,4%), la pêche sportive (22,5%) et la chasse au petit gibier (16,6%), regroupent en tout un plus fort pourcentage de chasseurs. Un nombre beaucoup plus restreint de détenteurs de permis de l'Ontario (25,4%) préfèrent la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs par rapport aux autres activités en 1975.

Le tableau 24 montre les taux de participation à des activités de plein air sans prélèvement. L'observation d'autres espèces fauniques (26,8%) est l'activité récréative sans prélèvement favorite des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs. Elle est suivie des excursions à pied (24,5%), du canotage (23,1%) et de l'observation des oiseaux (10,2%). Il convient de souligner que les plus faibles taux de participation sont reliés aux activités qui consistent à attirer ou à photographier la faune ou à observer des animaux dans un cadre artificiel, tandis que les activités directement associées à la nature ou à l'observation de la faune ont les plus forts taux de participation.

3. Analyse

Les constatations présentées dans cette section laissent à entendre que la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs n'est qu'une seule des nombreuses activités reliées à la faune que pratiquent les personnes qui achètent des permis de chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. On pourrait soutenir que les chasseurs, tout comme les autres adeptes des loisirs, s'adonnent à des activités dans la mesure où ils désirent devenir des spécialistes ou des généralistes (voir Bryan, 1979). Une personne devient spécialiste lorsque son attrait pour une espèce en particulier grandit à cause du défi qu'elle représente ou du type de matériel ou de techniques nécessaires. On pourrait également supposer que l'engagement grandit avec la spécialisation.

Un chasseur qui est généraliste s'adonne à différents types de chasse. La présente section et la section 2 qui traitent de la tendance à certains chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs de s'adonner à d'autres activités de prélèvement pendant un même voyage de chasse (tableau 5), apportent des preuves à cet effet. Dans un sens, la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs peut entrer en concurrence avec d'autres activités sur le plan de l'engagement des chasseurs. Si le chasseur ne tire pas les avantages qu'il désire de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, il peut se tourner vers une activité différente. Le chasseur généraliste qui pratique la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs peut s'en servir comme complément à d'autres activités envers lesquelles il peut ou non être aussi engagé. Un facteur méthodologique qui ressort de ce type de comportement est la mesure dans laquelle il y a chevauchement des données sur le nombre de jours de loisir occupés par les divers types de chasse. Les données tirées d'enquêtes relatives à l'activité ou à l'espèce ne tiennent pas compte du fait que certaines personnes chassent plus d'un type de gibier pendant la même journée. Ce genre d'enquête peut entraîner une surestimation du nombre de jours ou des taux de participation à des activités reliées à la faune.

Le chasseur spécialiste peut constituer un défi encore plus grand pour les gestionnaires de la faune. Dans son étude des pêcheurs sportifs, Bryan (1977) a observé que ceux-ci ont tendance à se spécialiser avec le temps et que les sportifs les plus spécialisés créent une sous-culture ayant des

Tableau 23
Activité récréative de prélèvement favorite en 1975-1976, par région
(n = 1353)

Activité de prélèvement	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Chasse aux oiseaux-gibier migrateurs	36,7	36,1	25,4	40,4	32,8	33,5
Chasse au petit gibier	20,4	25,2	20,5	7,3	9,2	16,6
Chasse au gros gibier	26,1	15,9	32,3	26,5	34,8	22,4
Pêche sportive	16,7	22,7	21,8	25,8	23,2	22,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 75,61$, dl 12; $P < 0,01$.

Tableau 24
Activité récréative sans prélèvement favorite en 1975-1976, par région
(n = 1105)

Activité sans prélèvement	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Observer les oiseaux	10,3	24,5	6,6	6,6	5,2	10,2
Observer d'autres espèces fauniques	30,6	4,1	29,3	33,9	36,0	26,8
Nourrir des oiseaux	1,9	5,0	8,9	2,7	2,2	5,1
Nourrir d'autres espèces fauniques	1,0	1,4	0,0	1,8	1,6	1,0
Photographier des oiseaux	1,3	5,6	1,7	1,6	2,3	2,4
Photographier d'autres espèces fauniques	2,5	1,56	1,7	6,3	8,1	3,5
Visiter le zoo	0,8	9,6	2,5	2,9	1,4	3,6
Excursions à pied	33,8	30,0	17,1	23,4	32,3	24,5
Canotage	17,7	18,2	32,4	20,7	10,9	23,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 220,28$, dl 32; $P < 0,01$.

valeurs qui lui sont propres. En d'autres termes, les attitudes et les valeurs relatives au sport concerné changent à mesure que la spécialisation s'accroît. En supposant que ce phénomène est également vrai pour les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs, les gestionnaires de la faune devront alors tenir compte de plusieurs incidences majeures. À mesure que la spécialisation s'accroît, il est fort possible que les chasseurs dépendent principalement de certains types d'oiseaux-gibier migrateurs, que l'importance du cadre où se déroule l'activité augmente également et que les participants se préoccupent davantage de conservation que de consommation. Il en ressort que les stratégies d'utilisation des ressources par les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs formulées par les gestionnaires devront éventuellement être plus souples.

Comme dernière remarque à la présente section, il conviendrait de souligner que moins de la moitié de la population de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs forment un noyau de chasseurs engagés. Bien que cela puisse être en partie un reflet de la tendance à se spécialiser dans les espèces d'oiseaux-gibier migrateurs, il est aussi possible que les chasseurs engagés fassent partie d'un solide réseau de chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs, comme il a été mentionné à la section 5, qui les incite à participer. Il se peut également que ces chasseurs aient moins de problèmes lorsqu'ils chassent; le fait d'être confronté à de nombreuses difficultés est-il relié au manque d'engagement? Bien que cette question dépasse quelque peu le cadre du présent rapport, la section 7 y répond en partie et identifie les sources de problèmes qui peuvent influencer l'engagement du chasseur.

Section 7 :

Éléments de satisfaction

Il a été avancé que la satisfaction du chasseur devrait être considérée comme un tout qui «englobe de nombreux éléments ou aspects de l'expérience de chasse» (Potter *et al.*, 1973, p. 220). Des indicateurs du genre ou du degré de satisfaction que tirent les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs de la chasse constituent une façon de mesurer les avantages qu'elle offre sur le plan humain. Hendee (1974) soutient que les satisfactions ne sont pas identiques aux avantages mais menaient plutôt à des avantages et les reflétaient. Les chasseurs peuvent tirer de nombreuses satisfactions qui varient selon les goûts de chacun. Des exemples de types de satisfaction comprennent notamment l'appréciation de la nature, le désir d'évasion, la détente, la camaraderie et l'exercice physique. Ces expériences répondent aux besoins sociaux, psychologiques et physiques des chasseurs. En fait, les nombreuses satisfactions que procure l'activité peuvent être le butin le plus important d'un bon nombre de chasseurs.

L'information sur les sources de satisfaction du chasseur n'offre aux gestionnaires qu'un seul type de données. L'information sur les éléments d'insatisfaction du chasseur est tout aussi importante. Les données sur l'insatisfaction peuvent servir à identifier les sources réelles ou éventuelles de problèmes de gestion. Dans la présente section, les éléments de satisfaction du chasseur sont confrontés aux éléments d'insatisfaction pour tenter d'identifier certaines des questions auxquelles doivent faire face les chasseurs et les gestionnaires canadiens d'oiseaux-gibier migrateurs.

1. Satisfaction des chasseurs

L'un des éléments de la satisfaction des chasseurs doit être distingué des autres : le degré de réussite du chasseur ou sa récolte. La «récolte» est une préoccupation majeure des gestionnaires en raison de son incidence nette sur la faune. Selon les raisons qui motivent les chasseurs, la récolte d'oiseaux peut ou non être aussi importante que les autres éléments de leur satisfaction. De plus, il pourrait être erroné de supposer que la «satisfaction est synonyme de réussite». Ainsi, il n'est pas certain qu'une augmentation de 30% des captures d'oiseaux-gibier migrateurs pendant une saison donnée entraînera une augmentation similaire de la satisfaction ou des avantages tirés par le chasseur. En fait, si le but de la gestion des oiseaux consistait seulement à assurer de plus nombreuses prises aux chasseurs, il est probable que l'approvisionnement d'oiseaux ne pourrait répondre aux augmentations du nombre de chasseurs. Par ailleurs, la réussite ne représente qu'un seul des avantages et encore seulement pour ceux qui font régulièrement bonne chasse (voir Hendee, 1974). On peut donc supposer que la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs procure d'autres satisfactions que

Tableau 25
Satisfaction tirée de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs en général, par région (n = 1485)

Degré de satisfaction	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Très grande	64,1	48,5	67,9	59,7	74,5	62,5
Grande	18,0	36,1	20,7	27,9	18,0	24,6
Un peu	14,1	12,6	9,7	9,9	5,9	10,5
Très peu	3,7	2,9	1,7	2,4	1,6	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 45,42$, dl 12; $P < 0,01$.

Tableau 26
Satisfaction tirée de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs même si aucun oiseau-gibier migrateur n'est tué, par région (n = 1477)

Degré de satisfaction	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Très grande	35,0	27,5	39,8	32,6	45,2	35,6
Grande	21,3	40,2	31,7	33,6	34,0	32,3
Un peu	27,7	23,6	21,3	26,3	18,8	23,8
Très peu	16,0	8,6	7,3	7,5	1,9	8,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 49,08$, dl 12; $P < 0,01$.

Tableau 27
Satisfaction tirée de la chasse même si aucun oiseau migrateur n'est aperçu, par région (n = 1470)

Degré de satisfaction	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Très grande	20,0	12,9	16,8	13,8	21,8	16,1
Grande	14,8	25,5	19,1	18,2	24,5	19,6
Un peu	32,0	32,6	33,4	36,2	29,7	33,6
Très peu	33,2	29,0	30,7	31,9	24,0	30,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 19,52$, dl 12; $P < 0,10$.

la capture d'oiseaux puisque de nombreux chasseurs semblent continuer de chasser, quelles que soient les chances de succès.

Les tableaux 25 à 27 illustrent la satisfaction que les chasseurs tirent de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs dans diverses conditions. Les tableaux ont été établis à partir des réponses à trois questions successives et donnent une idée de l'importance que revêt la récolte d'oiseaux dans la satisfaction du chasseur. La première question était : «En général, quelle satisfaction retirez-vous de la chasse aux



Bien que l'éventualité d'abattre des oiseaux constitue l'attrait central de ce sport, elle ne suffit pas à elle seule à faire de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs une expérience satisfaisante. La plupart des éléments de satisfaction ne proviennent pas directement des prises et la plupart des sources d'insatisfaction citées par les chasseurs n'étaient pas toujours liées à la faune. Ces réponses indiquent qu'il sera donc nécessaire, à l'avenir, de considérer ces facteurs additionnels dans les questions habituelles concernant les populations fauniques et la limite des prises pour l'établissement des politiques et des programmes de chasse.

oiseaux-gibier migrateurs?» La plupart des chasseurs canadiens (87,1%) tirent une «grande» ou «très grande» satisfaction de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, pourcentage qui varie peu d'une région à l'autre. On a ensuite demandé aux répondants : «Quelle satisfaction retirez-vous de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs si vous ne tuez pas au moins un oiseau migrateur?» (tableau 26). La majorité des chasseurs (67,9%) ont déclaré qu'ils tirent tout de même une «grande» ou «très grande» satisfaction de la chasse même s'ils ne tuent aucun oiseau. Enfin, la troisième question était : «Quelle satisfaction retirez-vous de la chasse même si vous ne voyez aucun oiseau migrateur?». Comme le montre le tableau 27, la satisfaction tirée de la chasse diminue considérablement lorsque les chasseurs ne voient aucun oiseau-gibier : 64,2% des chasseurs ont indiqué qu'ils ne tirent alors qu'un

Tableau 28
Aspects de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs qui plaisent le plus, par région (n = 1341)

Aspect le plus satisfaisant	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
S'amuser avec des amis et des parents	8,8	3,9	11,3	9,8	13,0	9,6
S'évader du travail ou de la maison	4,0	7,3	5,0	4,7	3,7	5,0
Bonne façon de se détendre	8,2	7,8	12,3	13,1	12,5	11,3
Air pur, exercice, mode de vie sain	21,9	18,0	15,4	22,5	15,2	18,7
Admirer la nature, les couchers de soleil, les animaux, les plantes	12,9	15,7	13,9	11,8	15,9	13,6
Le défi et les émotions de la chasse	22,8	33,8	30,2	26,9	24,6	28,3
Abattre des oiseaux	5,1	3,1	1,9	2,1	1,7	2,6
Manger le gibier rapporté	14,2	7,0	4,6	9,1	11,4	8,1
Autre	2,0	3,4	5,4	0,0	2,0	2,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 78,98$, dl 32; $P < 0,01$.

peu» ou «très peu» de satisfaction. Il est à noter que plus de 35% des chasseurs retirent quand même une «grande» ou «très grande» satisfaction de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs même en l'absence d'oiseaux. Une structure de réponses semblable a tendance à prévaloir dans les régions.

Il est clair que d'autres variables influencent la satisfaction du chasseur. Le tableau 28 montre les raisons pour lesquelles les chasseurs prennent plaisir à chasser les oiseaux-gibier migrateurs. La question posée était : «Quel aspect de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs vous plaît le plus?» et il y avait neuf réponses possibles. Quatre raisons principales regroupent 72% des répondants. Ce sont, par ordre décroissant d'importance : «le défi et les émotions de la chasse» (28,3%); «l'air pur, l'exercice, un mode de vie sain» (18,7%); «admirer la nature, les couchers de soleil, les animaux, les plantes» (13,6%); et «une bonne façon de me détendre» (11,3%). Moins de 10% des chasseurs ont indiqué chacune des autres raisons. Bien qu'il existe quelques différences significatives, on observe une tendance similaire dans les régions.

Le fait que «le défi et les émotions» et «admirer la nature, les couchers de soleil, les animaux, les plantes» aient été les deux raisons les plus importantes données pour la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs est particulièrement intéressant. Il convient également de noter deux autres raisons dans les régions : près de 10% des chasseurs de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et des Prairies ont indiqué «m'amuser avec des amis» comme l'aspect le plus agréable de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs, mais des nombres semblables ont indiqué «manger le gibier rapporté» en Colombie-Britannique et dans la région de l'Atlantique. Il est clair que le degré de réussite ou la récolte n'est pas la seule raison de chasser. En fait, la majorité des chasseurs ont indiqué des éléments où il n'y a essentiellement pas de prélèvement comme motivation importante à leur participation. La catégorie «le défi et les émotions de la chasse» est quelque peu ambiguë à cet égard; bien qu'elle laisse à entendre qu'il y a prélèvement, il n'est pas clair si le défi ou les émotions sont associés à la perspective de tuer des oiseaux ou sont davantage fonction d'autres éléments, comme l'espoir de tirer un coup de fusil ou d'attirer des oiseaux.

2. Raisons de l'insatisfaction

Le tableau 29 présente les raisons pour lesquelles les chasseurs sont insatisfaits de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Une source majeure d'insatisfaction chez les chasseurs canadiens est «les chasseurs sans considération pour les autres» (31,7%). Suivent en ordre décroissant «les territoires de chasse trop fréquentés» (16,1%), «les affiches interdisant la chasse» (12,0%) et «très peu d'oiseaux» (11,2%). Le taux de réponse total à ces quatre raisons est de 71%. Chacune des autres raisons ne regroupe qu'un peu moins de 10% des chasseurs. Les raisons d'insatisfaction des chasseurs varient énormément d'une région à l'autre. Dans quatre des cinq régions, les «chasseurs sans considération pour les autres» étaient jugés comme la cause la plus importante d'insatisfaction.

L'importance des problèmes devient évidente en dressant arbitrairement la liste des éléments d'insatisfaction qui ont été choisis par plus de 10% des chasseurs dans chaque région. Deux types de problèmes prédominent. Le premier type et le plus important est relié aux territoires de chasse, sujet examiné à la section 3. Il englobe plusieurs facteurs dont «chasseurs sans considération pour les autres», «terrains de chasse trop fréquentés», «affiches interdisant la chasse» et «pas d'endroit de chasse à proximité». Le deuxième type est plus directement relié à la faune et est représenté par le problème de «trop peu d'oiseaux».

Ces deux types de problèmes identifient les principaux «désavantages» de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada. Les chasseurs sont apparemment beaucoup moins mécontents de l'absence d'oiseaux que de la difficulté à trouver des territoires de chasse où il n'y a pas trop de monde et qui sont près de leur domicile. Il est possible que les problèmes liés aux territoires de chasse fassent également partie de la vaste problématique des habitats fauniques, comme leur épuisement dans certaines régions. Cette possibilité illustre l'importance de s'assurer que l'environnement dans lequel la chasse se déroule, notamment dans le territoire de chasse, est soigneusement géré et protégé.

Tableau 29
Aspects de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs qui déplaisent le plus, par région (n = 1307)

Aspect le plus déplaisant	Chasseurs par région, %*					
	Atlantique	Qc	Ont.	Prairies	C.-B.	Canada
Pas d'endroit de chasse à proximité	9,5	4,6	9,6	6,2	14,2	8,2
Affiches interdisant la chasse	2,2	7,0	13,0	17,9	11,8	12,0
Règlements de chasse compliqués/ Application insuffisante des règlements	8,6	7,0	4,1	5,7	9,7	6,1
Début tardif de la saison	6,6	5,2	3,4	4,8	1,9	4,4
Terrains de chasse trop fréquentés	14,0	22,3	18,4	13,0	10,2	16,1
Chasseurs sans considération pour les autres	18,8	32,5	28,6	40,5	32,4	31,7
Très peu d'oiseaux	27,6	8,5	11,1	4,5	13,3	11,2
Revenir bredouille	6,3	6,7	4,3	1,2	1,6	3,8
Autre	6,5	6,3	7,5	6,1	4,4	6,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*Le test global du chi carré pour les écarts : $\chi^2 = 163,34$, dl 32; $P < 0,01$.

3. Analyse

Une autre façon d'examiner l'insatisfaction des chasseurs est de déterminer sa source réelle. Les données de cette section montrent que d'autres personnes, plutôt que des variables fauniques particulières, en sont une source principale. Ces facteurs humains semblent se manifester pour la plupart des questions touchant au territoire de chasse. Ils comprennent notamment les affiches interdisant la chasse, une trop grande proximité avec d'autres chasseurs et l'abondance apparente de chasseurs sans considération pour les autres. Deux autres sources d'insatisfaction, qui ne sont pas reliées à la faune, proviennent des gestionnaires de la faune eux-mêmes. Elles ont trait à l'application insuffisante de la loi, à la complexité des règlements de chasse et aux restrictions que les gestionnaires appliquent aux dates de la saison de chasse. Ces facteurs humains constituent 70,3% des sources d'insatisfaction des chasseurs, comparativement à 15% qui ont indiqué que l'insuffisance d'oiseaux était un problème, et à 8,2% qui ont déclaré qu'il n'y a pas d'endroit de chasse près de leur domicile.

Le rôle secondaire de la récolte d'oiseaux-gibier migrateurs est évident dans l'ensemble de la présente section; même si la probabilité de capturer des oiseaux est le but de la chasse, elle n'est pas une condition suffisante de satisfaction en elle-même ni une source majeure d'insatisfaction. C'est pourquoi la chasse, bien qu'étant indubitablement une activité de prélèvement, se compose en grande partie d'éléments non reliés au prélèvement. On pourrait poser l'hypothèse suivante : si les avantages et la satisfaction tirés de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs proviennent principalement de ces éléments non reliés au prélèvement, alors les facteurs qui leur portent atteinte seront la principale source de désavantages ou d'insatisfaction. Nous avons vu que les problèmes associés aux territoires de chasse et à d'autres personnes nuisent à des variables non reliés au prélèvement comme l'endroit où une personne aime chasser, le nombre de personnes qui se trouvent dans les environs ou la réglementation de la chasse. Étant donné que la disponibilité des oiseaux ne semble pas être un problème important, il faudra peut-être que les gestionnaires s'intéressent à d'autres questions qui influencent la qualité de la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs. Pour s'assurer que ce type de chasse continue de procurer des avantages aux Canadiens, il faudra peut-être que la gestion de la faune donne priorité aux aspects de la chasse qui ne sont pas reliés au prélèvement ou à la faune.

Conclusion

Le présent rapport démontre de quelle façon l'étude des êtres humains peut s'appliquer à la gestion de la faune. Il représente un effort dans l'utilisation des données de la recherche sociale pour étudier les interactions de l'homme avec la faune, son habitat et les gestionnaires et pour évaluer les avantages, les questions et les problèmes apparents que ces interactions engendrent. Les données présentées ont été compilées en 1976 à partir d'une enquête destinée à servir d'étude préliminaire de plusieurs variables jugées utiles pour les gestionnaires du SCF. Ces données, bien qu'elles comportent certaines lacunes, laissent néanmoins entrevoir plusieurs possibilités de recherche et ont fait découvrir plusieurs applications pratiques des données sur la recherche humaine. Cette dernière section donne les grandes lignes de certaines des principales impressions que nous avons eues lors de la préparation du rapport et va ensuite au-delà des données pour examiner plus particulièrement de quelle façon la recherche sur la dimension humaine peut aider à répondre à certains des besoins des gestionnaires de la faune au Canada.

1. Impressions sur la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada

Comme nous l'avons déjà mentionné, les données utilisées dans le présent rapport n'ont pas été obtenues pour résoudre un problème particulier mais plutôt pour connaître les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs et la chasse au Canada. Les données révèlent que la chasse aux oiseaux-gibier est une activité très complexe. Bien qu'il soit facile de la décrire comme une «activité récréative» ou une «importante source de loisir pour les Canadiens», il est clair que la nature exacte de cette activité — son importance — est fonction de plusieurs facteurs. C'est tout d'abord une activité à laquelle un demi-million de Canadiens consacrent en moyenne 13 jours à chaque automne, surtout pendant les week-ends. Toutefois, ce genre de statistiques, comme les données sur les prises, ne permet pas de comprendre complètement les raisons qui poussent les gens à chasser, les avantages tirés de l'expérience ou les aspects du sport qui les mécontentent.

Une première étape qui va au-delà de ce genre de données est d'examiner qui sont les chasseurs. Filion (1978), à l'aide de cette même enquête, a conclu que les chasseurs étaient représentatifs de la population mâle canadienne d'après les données sur le revenu, l'emploi et la scolarité. Il est donc clair que les chasseurs viennent d'un milieu hétérogène. Nous avons également découvert dans le présent rapport qu'ils avaient des attentes, des expériences et des attitudes différentes à l'égard de la chasse : peu d'entre eux

avaient capturé autant d'oiseaux qu'ils l'avaient prévu, beaucoup ont eu des problèmes d'accès, la plupart chassent avec des amis intimes ou des parents. Selon leur milieu d'origine ou leurs attentes, l'expérience des chasseurs peut être interprétée de façon différente : un avantage pour un chasseur — «s'amuser avec des amis» — peut être une source d'insatisfaction pour un autre — «chasseurs sans considération pour les autres».

Il est nécessaire de comprendre certaines choses au sujet des chasseurs pour savoir les avantages qu'ils tirent de la chasse ou même les problèmes qu'ils affrontent. Ainsi, dans le présent rapport, nous avons laissé à entendre que les questions reliées aux territoires de chasse peuvent être une nouvelle source de problèmes pour les chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs canadiens, bien que cela reste encore à prouver. Nous avons également découvert que les chasseurs ont certaines attentes; ils aiment par exemple chasser seuls ou en petits groupes. La présence d'autres chasseurs, peut-être même sur un très vaste étang, peut empiéter sur l'intimité de certains chasseurs et peut être appelée «surfréquentation» dans certains territoires de chasse. La «surfréquentation» peut également signifier qu'il y a trop peu d'oiseaux parce qu'il y a trop de chasseurs». Dans le premier cas, la «surfréquentation» peut être fonction de la psychologie du chasseur, de son besoin d'isolement ou d'espace. Dans le deuxième cas, il peut être un reflet d'un problème plus concret : un trop grand nombre de chasseurs pour la superficie d'une région et son gibier. Il faudrait effectuer des recherches minutieuses pour comprendre la source réelle du problème de surfréquentation et, par conséquent, ses solutions.

Le présent rapport a également mis en lumière les avantages que retirent les chasseurs. Ils sont de nature sociale et psychologique; ils proviennent non seulement de la capture d'oiseaux mais également et, probablement de façon plus importante, de l'endroit où les chasseurs chassent, des personnes avec qui ils chassent et de la mesure dans laquelle leurs attentes se réalisent. Les chasseurs tirent profit d'une foule de variables, dont le fait de se trouver dans un cadre naturel, d'être mis au défi ou même seulement de voir des oiseaux. Ce type d'information, tout en étant complexe, illustre la diversité des avantages tirés par le chasseur et indique de plus l'importance de la faune pour se procurer ces avantages. Il est clair que la chasse n'existerait pas sans les oiseaux, bien que leur capture ne soit pas toujours nécessaire pour en tirer satisfaction.

Dans la section 1, nous avons défini la gestion de la faune comme «la science et l'art d'étudier et d'influencer la nature et les interactions entre l'habitat, les populations fauniques et les populations humaines». Nous avons exa-



La plupart des chasseurs d'oiseaux-gibier migrateurs ont indiqué qu'ils chassaient avec un groupe d'approximativement trois personnes, généralement composé d'amis intimes et de membres de leur proche parenté. Seulement environ 30% d'entre eux ont affirmé connaître quelqu'un, habituellement une simple connaissance, qui condamnait ce sport. Le caractère intime du cercle social dans lequel ce sport est pratiqué semble faire naître et entretenir un intérêt soutenu et prolongé pour celui-ci et rendre les chasseurs plus profondément attachés à cette activité.

miné dans les sections suivantes plusieurs aspects de ces interactions. Cette étude nous a permis de conclure qu'il faudrait développer davantage la recherche sur la dimension humaine, parmi les recherches nécessaires à une bonne gestion, mais qu'il faudrait l'appliquer à des questions, des problèmes ou des objectifs particuliers. Nous examinerons maintenant certaines façons d'utiliser une telle recherche dans la gestion de la faune.

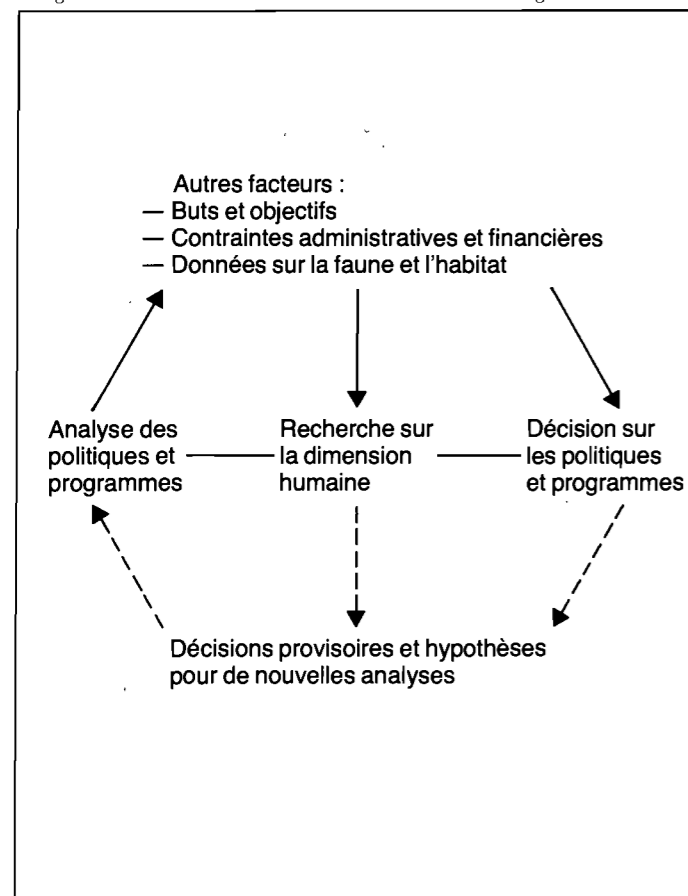
2. Applications à la gestion de la faune

Il existe de nombreuses façons d'appliquer la recherche sur la dimension humaine à la gestion de la faune. Des ensembles de données similaires à ceux utilisés dans la présente étude peuvent aider les décideurs dans trois secteurs importants : le maintien, la planification et l'évaluation des politiques et programmes de gestion de la faune.

● La recherche sur les facteurs humains trouve probablement son application la plus pratique dans le maintien des politiques et programmes sur la faune et de l'habitat en période de contraintes budgétaires. À la section 4, qui traitait des valeurs économiques, nous avons donné des exemples

sur la façon d'utiliser les dépenses des chasseurs pour défendre les programmes menacés de coupures et sur la façon dont les données sur le surplus du consommateur peuvent aider à empêcher la destruction de l'habitat. Des données similaires peuvent également avoir de l'influence lors de la préparation des budgets si elles sont utilisées pour renforcer la cause de l'obtention de fonds supplémentaires pour les programmes existants ou pour de nouveaux programmes. Bien que l'utilité des données économiques soit souvent plus évidente que les renseignements d'ordre non économique, ces derniers peuvent avoir autant d'influence dans certains cas. Les renseignements à caractère non économique peuvent être particulièrement efficaces pour faire comprendre aux décideurs principaux l'essence même de la valeur des prises de contact avec la faune. La nature des satisfactions procurées par la chasse, les avantages sociaux engendrés par le réseau de chasseurs et l'engagement de nombreux participants à la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs sont des exemples présentés dans cette étude. L'utilisation d'indicateurs économiques et non économiques peut donner plus de force et de crédibilité à la cause. Le US Fish and Wildlife Service (1975, 1981) a utilisé la recherche sur la di-

Figure 3
Intégration de la recherche sur la dimension humaine à la gestion de la faune



mension humaine pour protéger deux de ses programmes — le National Wildlife Refuge System et le Annual Migratory Bird Hunting Regulations (Réseau national de refuges fauniques et Règlements portant sur la chasse annuelle aux oiseaux migrateurs).

• Une deuxième application (probablement la plus prometteuse) de la recherche socio-économique à la gestion de la faune se rapporte à la planification des politiques et programmes. L'un des rôles essentiels de ce type de recherche est de mieux faire comprendre aux décideurs le facteur humain dans l'équation complexe de la gestion de la faune. Dans ce cas, la recherche devra porter sur une vaste gamme de sujets. Elle peut aborder des questions concernant la demande actuelle et future exercée sur la faune, d'autres sources de financement de programmes, les caractéristiques des utilisateurs de la ressource, leur gestion, etc. Les tendances des préférences des utilisateurs et la disponibilité des ressources peuvent mettre en lumière les besoins à long terme du public et peuvent mener à de nouvelles orientations dans la formulation des politiques sur la faune et la mise en oeuvre de programmes (voir Filion, 1980b). Les résultats de notre enquête sur les variables liées à l'accès aux territoires de chasse montrent que le problème est plus grave dans la région du Québec. Le fait que ce soient les chasseurs de cette région qui s'opposent le plus à l'idée que les propriétaires fonciers aient le droit d'interdire l'accès à leur propriété, associé au fait qu'un nombre de chasseurs plus élevé que partout ailleurs au Canada soient apparemment prêts à payer les propriétaires fonciers pour chasser les oiseaux-gibier migrateurs, ont des incidences claires sur la planification de la gestion de la faune aux niveaux régional et provincial. Compte tenu de l'importance évidente de l'habitat

pour les activités reliées à la faune, les travaux futurs de planification tireraient probablement profit d'autres recherches sur la dimension humaine à ce sujet.

Si la recherche sur la dimension humaine doit jouer un rôle concret dans la planification des politiques et programmes, elle doit être partie intégrante du processus de gestion de la faune. La figure 3, inspirée de Dillman (1977), illustre une façon de le faire. L'intégration de la recherche sur la dimension humaine à la gestion signifie qu'il faut aller au-delà de l'enquête « unique » qui est souvent menée indépendamment du processus d'établissement des politiques. Le modèle intégré inclut la recherche sur la dimension humaine dans le processus. Ainsi, une enquête sociale spéciale ne sera pas effectuée tant que les questions et solutions politiques n'auront pas été clairement définies. Une enquête spéciale quelconque ne devrait être qu'un des nombreux intrants au processus de prise de décisions. Par conséquent, les questions tiennent compte des hypothèses sous-jacentes aux intrants provenant d'autres facteurs et deviennent ainsi utilisables de concert avec eux. On peut effectuer plusieurs enquêtes dont les résultats mèneront à une analyse des politiques et programmes qui, à son tour, mènera à une enquête plus raffinée.

Il vaut la peine de mentionner que la recherche sur la dimension humaine peut se fonder sur plusieurs types de stratégies et de plans de recherche pour la cueillette des données, chacune d'entre elles offrant des avantages dans certaines circonstances (Clark, 1977). Les données transversales d'une enquête, comme celles utilisées dans le présent rapport, sont utiles pour obtenir un instantané des utilisateurs de la faune à un moment donné dans le temps et se prêtent très bien à une étude préliminaire comme celle-ci. Par contre, les données longitudinales deviennent utiles pour évaluer les changements ou surveiller des aspects particuliers de l'utilisation de la faune, comme le type de terres où chassent les chasseurs ou leurs sentiments au sujet de la disponibilité de certaines espèces. L'analyse expérimentale est la seule méthode qui permet aux chercheurs de déterminer directement comment le comportement peut être modifié ou perpétué et d'évaluer l'efficacité des mesures de gestion prises. Ainsi, ce modèle peut être particulièrement utile pour étudier l'incidence de la teneur des programmes de sensibilisation du public, des erreurs qui ne sont pas dues à l'échantillonnage des enquêtes sur les prises ou de l'efficacité des méthodes d'interprétation.

• La troisième application de la recherche sur la dimension humaine se rapporte à l'évaluation de la gestion de la faune elle-même. C'est peut-être son rôle le plus important et le plus grand défi qu'elle ait à relever. Il existe plusieurs niveaux d'évaluation des programmes et l'exemple suivant traite du niveau le plus répandu. Le but ultime du gouvernement est « d'améliorer le bien-être des personnes et de leurs familles » (Conseil du Trésor, 1974, p. 5, et 1981). La mesure dans laquelle cet objectif est atteint par les programmes gouvernementaux est évidemment difficile à évaluer, quoique les outils de la recherche sur la dimension humaine puissent être d'une grande aide. Ainsi, le Système de mesure de la performance des opérations (Conseil du Trésor, 1974) est l'une des nombreuses méthodes d'évaluation utilisées depuis quelques années par Environnement Canada. La recherche sur la dimension humaine peut être utile aux niveaux les plus avancés du Système de mesure de la performance des opérations en identifiant certains des « biens » et « services » produits directement ou indirectement par des programmes et contribuant au bien-être des Canadiens, et en identifiant les aspects du bien-être que satisfont ces biens et services et dans quelle mesure. Ainsi, le maintien des populations fauni-

ques à un certain niveau et les restrictions d'accès peuvent engendrer des activités et des avantages comme la chasse de subsistance ou la chasse sportive, la création d'emplois dans le commerce de détail spécialisé et l'art relié à la faune. À leur tour, ces activités et avantages améliorent le bien-être des Canadiens en leur fournissant de la nourriture, des loisirs, un revenu ou un épanouissement grâce à la créativité artistique et à l'appréciation qu'elle suscite.

La nature des satisfactions mentionnées dans l'enquête, les avantages sociaux engendrés, les niveaux d'engagement observés et les méthodes de recrutement utilisées permettent tous de supposer qu'une gestion efficace des populations d'oiseaux-gibier migrateurs peut contribuer au bien-être des Canadiens de nombreuses façons, souvent uniques en leur genre. Bon nombre des interactions entre la faune et l'homme peuvent être décrites comme des activités récréatives. Les loisirs peuvent être la principale source des valeurs et des attitudes chez les gens car le mode de vie qu'ils mènent pendant leurs temps libres est beaucoup plus important pour eux que le temps qu'ils consacrent au travail. Les activités reliées à la faune découlant des programmes fauniques peuvent offrir une diversité d'avantages et de satisfactions aux gens pendant leurs loisirs. Ainsi, l'appartenance à un groupe de chasseurs et le partage d'une expérience agréable avec des amis ou des parents répondent en apparence à des besoins sociaux. Les sentiments d'indépendance, de connaissance de la nature, de confiance en soi et de compétence que ressentent les chasseurs renforcent leur amour-propre et peuvent leur donner un moyen de perfectionnement et d'évolution sur le plan personnel. À mesure que nous entrons dans l'ère informatique, les loisirs prendront indubitablement de l'importance tout comme la gestion prudente des ressources, dont la faune, qui joue un rôle crucial en assurant des avantages aux générations actuelles et futures de Canadiens.

Ces trois types d'applications de la recherche sur la dimension humaine diffèrent l'un de l'autre mais ne sont pas nécessairement mutuellement exclusifs. Les résultats donnés par une application peuvent servir de données d'entrée à une autre et seront plus efficaces pour la gestion de la faune s'ils sont utilisés de concert avec d'autres types de recherches dans d'autres domaines comme la biologie, l'habitat, etc. En définitive, la pertinence de la recherche sur la dimension humaine pour la gestion de la faune dépendra des interactions entre les décideurs et les chercheurs, au sein desquelles les besoins d'information sur la gestion et la planification deviennent partie intégrante du processus réel de recherche socio-économique.

Applegate, James E. 1977. Dynamics of the New Jersey hunter population. Pages 103-116 in *Trans. 42nd N. Am. Wildl. Nat. Resour. Conf.*

Atwood, E.L. 1956. Validity of mail survey data on bagged waterfowl. *J. Wildl. Manage.* 20:1-16.

Bishop, R.C.; Heberlein, T.A. 1980. Simulated markets, hypothetical markets, and travel cost analysis: alternative methods of estimating outdoor recreational demand. *Agric. Can. staff paper ser. n° 187.*

Boyd, H.; Edwards, R.Y.; Loughrey, A.G. 1970. Migratory bird subactivity review. 15 sept. 1970, publication inédite. *Serv. can. de la faune, Ottawa.*

Bryan, Hobson. 1977. Leisure value systems and recreational specialization: the case of trout fishermen. *J. Leisure Res.* 9(3):174-187.

Bryan, Hobson. 1979. Conflict in the great outdoors. *The Univ. of Alabama, Alabama.*

Canada. 1966. Politique nationale concernant la faune et ses modalités d'application : Déclaration du ministre du Nord canadien et des Ressources naturelles, faite le 6 avril 1966 à la Chambre des communes. Communiqué de presse. *Serv. can. de la faune, Ottawa.*

Clark, Roger N. 1977. Alternative strategies for studying river recreationists. *Proc. River Recreation Manage. and Res. Symp. USDA For. Serv. Tech. Rep. NC-28.*

Conseil du Trésor. 1974. Mesure de la performance des opérations : Vol. 1 Synthèse à l'intention de la direction. *Information Canada, Ottawa.*

Conseil du Trésor. 1981. Guide sur la fonction de l'évaluation de programme. *Division de l'évaluation de programme, Ottawa.*

Cooch, F.G.; Wendt, S.; Smith, G.E.J.; Butler, G. 1978. Permis canadien de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier et enquêtes correspondantes. Pages 8-39 dans *Boyd, H.; Finney, G.H., réd. Les chasseurs d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier et la chasse au Canada. Serv. can. de la faune. Série de rapp. n° 43.*

Cooch, F.G. 1969. The current state of the art. *Trans. 33rd Fed.-Prov. Wildl. Conf. Min. des Affaires indiennes et du Nord, Ottawa.*

Dillman, D. 1977. Preference surveys and policy decisions: our new tools need not be used in the same old way. *J. Community Devel. Soc.* Vol. 8(1).

Environnement Canada. 1980. Plan de gestion des oiseaux aquatiques au Canada : Aperçu stratégique. *Serv. can. de la faune, Ottawa.*

Environnement Canada. 1981. Plan stratégique du ministère. Juin.

Filion, F.L. 1978. Caractéristiques démographiques et socio-économiques de détenteurs de permis canadiens de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier. Pages 42-51 dans *Boyd, H.; Finney, G.H., réd. Les chasseurs d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier et la chasse au Canada. Serv. can. de la faune. Série de rapp. n° 43.*

Filion, F.L. 1980a. Pourquoi certains acheteurs de permis de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier ne chassent-ils pas? *Serv. can. de la faune. Cahier de biol. n° 108. 7 pp.*

Filion, F.L. 1980b. Human dimensions research in wildlife management: elements of a federal strategy. *Can. Wildl. Admin. Vol. 6. Min. des Ress. nat. de l'Ont.*

Filion, F.L.; James, S.W.; Ducharme, J.-L.; Pepper, W.; Reid, R.; Boxall, P.; Teillet, D. 1983. L'importance de la faune pour les Canadiens. Rapport sommaire de l'enquête nationale de 1981. *Serv. can. de la faune, Ottawa.*

Fogarty, J.P.; Marshall, J.; Jacquemot, A. 1982. Economics of Canadian waterfowl. *Publ. inédite, SCE, Environ. Can., Ottawa.*

Giles, R.H. 1971. The approach. *Dans Giles, R.H., réd. Wildlife Management Techniques. The Wildlife Soc., Washington.*

Hendee, J.C. 1974. A multiple-satisfaction approach to game management. Pages 104-113 dans *Wildl. Soc. Bull., Vol. 2, n° 3.*

Hendee, J.C.; Potter, D.R. 1976. Hunters and hunting. *USDA For. Serv. Gen. Tech. Rep. SE-9.*

Langenau, E.; Mellon-Coyle, P. 1980. Characteristics of behavior of Michigan 12 to 18-year-old hunters. *J. Wildl. Manage.* 44(1).

Langford, W.A.; Cocheba, D.J. 1978. The wildlife valuation problem: a critical review of economic approaches. *Serv. can. de la faune. Publ. hors série n° 37. 37 pp.*

Loughrey, A.G. 1975. *Serv. can. de la faune. Pages 26-29 dans Proc. 1st Int. Waterfowl Symp., St. Louis.*

Nie, H.H., et al. 1975. Statistical package for the social sciences. *McGraw-Hill Book Co., Toronto.*

Peterle, T.J.; Scott, J.E. 1977. Characteristics of some Ohio hunters and non-hunters. *J. Wildl. Manage.* 41(3):386-399.

Potter, D.R.; Hendee, J.C.; Clark, R.N. 1973. Hunting satisfaction: game, guns or nature. *Trans. 38th N. Am. Wildl. Nat. Resour. Conf. pp. 220-229.*

Sellers, S. 1974. The use of a dog for hunting and its effect on kill. *Serv. can. de la faune, sect. de la biométrie, manuscrit n° 6, Ottawa.*

Smith, G.E.J. 1975. Sampling and estimation procedures in the 1973-74 Canadian Waterfowl Harvest Survey. *Serv. can. de la faune, sect. de la biométrie, manuscrit n° 12, Ottawa.*

Tener, J.; Loughrey, A.G. 1970. The Migratory Waterfowl Program in Canada. *Proc. 35th N. Am. Wildl. Resour. Conf. pp. 287-295.*

U.S Fish & Wildlife Service. 1981. Annual Migratory Bird Hunting Regulations — Final Regulatory Impact Analysis. *Office of Migratory Bird Management, Division of Program Plans, Dep. of the Interior, Washington.*

U.S Fish & Wildlife Service. 1975. Draft Environmental Statement — Operation of the National Refuge System. *Dep. of the Interior, Washington.*

Annexe 1
Plan d'échantillonnage de l'enquête sociologique sur la chasse aux oiseaux-gibier migrateurs au Canada, en 1975-1976

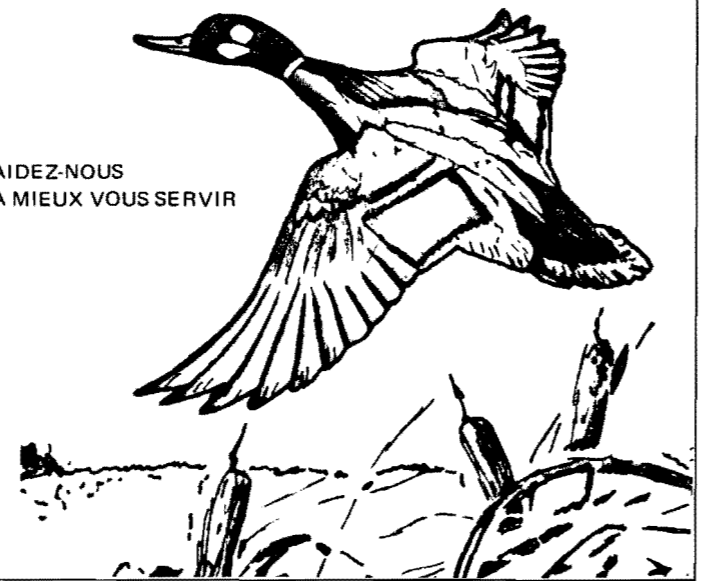
Région administrative	Province	Zone	Fichier des permis délivrés en 1975 (non-détenteurs de permis en 1974)		Fichier des permis délivrés en 1974		Total
			Résidents canadiens	Non-résidents	Non-détenteurs de permis en 1973	Détenteurs de permis en 1973	
Atlantique	Terre-Neuve	1	59	-	42	98	199
		2	5	-	4	13	22
	Nouvelle-Écosse	1	36	-	28	92	156
		2	20	-	14	31	65
	Nouveau-Brunswick	1	44	-	32	94	160
		2	18	-	13	31	62
Total (région)						644	
Québec		1	38	-	30	109	177
		2	12	-	8	23	43
	Total (région)						220
Ontario		1	11	24	10	42	87
		2	19	-	16	83	118
		3	8	88	8	18	122
	Total (région)						327
Prairies	Manitoba	1	23	85	23	153	284
		2	3	15	3	12	33
	Alberta	1	24	-	17	44	85
		2	40	-	28	68	136
Total (région)						538	
Colombie-Britannique		1	27	-	19	53	99
		2	20	-	17	84	121
	Total (région)						220
Total (Canada)			407	212	312	1038	1969

CONFIDENTIEL

SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE

ENQUÊTE SUR LES DÉTENTEURS DE PERMIS DE CHASSE AUX OISEAUX MIGRATEURS

AIDEZ-NOUS À MIEUX VOUS SERVIR



1

OBJECTIF
Les détenteurs de permis et les chasseurs aident beaucoup à la gestion des oiseaux migrateurs considérés comme gibier. C'est pour cette raison que nous désirons en savoir plus sur vous, vos besoins, vos préférences. Ce questionnaire une fois rempli nous aidera à créer des programmes visant à maintenir et à augmenter les plaisirs de la chasse.

INSTRUCTIONS
Veuillez remplir ce questionnaire et nous le retourner le plus tôt possible. Vous pouvez répondre rapidement à la plupart des questions en cochant les cases appropriées. Le questionnaire a cinq parties; veuillez remplir chacune d'elles au mieux de vos connaissances. Toutes vos réponses sont strictement confidentielles.

PARTIE 1: CHASSE AUX OISEAUX MIGRATEURS CONSIDÉRÉS COMME GIBIER EN 1975.

1. Avez-vous acheté un permis de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier au bureau de poste en 1975? (Cochez une réponse)
Oui Non

2. (a) Avez-vous chassé les oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada en 1975?
Oui Non

(b) Si OUI, quels oiseaux avez-vous chassés?
Canards Oies et bernaches Foulques
Bécassines Bécasses Autres

(c) En 2(b), soulignez l'oiseau que vous avez le plus chassé.

REMARQUE: Si vous n'avez pas chassé les oiseaux migrateurs en 1975, veuillez indiquer la principale raison: (Cochez une réponse)

Age ou santé <input type="checkbox"/>	Pas d'endroit de chasse à proximité <input type="checkbox"/>
Amis ne chassent pas <input type="checkbox"/>	Trop coûteux <input type="checkbox"/>
Obligations familiales ou autres <input type="checkbox"/>	Trop dangereux <input type="checkbox"/>
Trop peu d'oiseaux <input type="checkbox"/>	Trop de chasseurs <input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

Si vous n'avez pas chassé les oiseaux migrateurs en 1975, passez immédiatement à la PARTIE 2 en page 3.

34

2

3. (a) Où avez-vous chassé les oiseaux migrateurs en 1975?

Sur votre propriété <input type="checkbox"/>	Réserve ou club privé <input type="checkbox"/>
Propriété d'un ami ou parent <input type="checkbox"/>	Autre territoire privé <input type="checkbox"/>
Territoire public ou gouvernemental <input type="checkbox"/>	Incertain <input type="checkbox"/>
Autre <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

(b) En 3(a), soulignez le genre de territoire où vous avez le plus chassé.

4. (a) A combien de milles de votre résidence (aller seulement) avez-vous surtout chassé les oiseaux migrateurs?
environ milles

(b) A combien de milles de votre résidence (aller seulement) se trouve l'endroit le plus éloigné où vous avez chassé les oiseaux migrateurs?
environ milles

5. (a) Sur environ combien de JOURS différents avez-vous chassé les oiseaux migrateurs durant chaque mois cette saison?
Sept. Oct. Nov. Déc.

(b) Avez-vous surtout chassé pendant:
La semaine Fins de semaine

6. (a) Avez-vous tué et rapporté des oiseaux migrateurs cette saison?
Oui Non

(b) Si OUI, veuillez indiquer le nombre d'oiseaux tués et rapportés pour chaque espèce:
Canards Oies et bernaches Foulques
Bécassines Bécasses Autres

(c) Avez-vous tué et rapporté autant d'oiseaux migrateurs que vous l'avez prévu?
Plus que prévu Comme prévu Moins que prévu

7. (a) Avez-vous passé autant de temps à chasser les oiseaux migrateurs que vous l'avez prévu cette saison?
Plus que prévu Comme prévu Moins que prévu

3

(b) Si c'est MOINS QUE PRÉVU, veuillez indiquer la principale raison: (Cochez une réponse)

Age ou santé <input type="checkbox"/>	Pas d'endroit de chasse à proximité <input type="checkbox"/>
Amis ne chassent pas <input type="checkbox"/>	Trop coûteux <input type="checkbox"/>
Obligations familiales ou autres <input type="checkbox"/>	Trop dangereux <input type="checkbox"/>
Trop peu d'oiseaux <input type="checkbox"/>	Trop de chasseurs <input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

8. A peu près combien avez-vous dépensé pour la chasse aux oiseaux migrateurs en 1975? (Veuillez inclure les coûts d'achats de nouveaux articles (fusils, appels, appeaux...), l'entretien des articles usagés, achat de permis, munitions, essence, déplacement, logement, guides, chiens, ainsi que les frais partiels d'autres articles tels que bateaux, vêtements, équipement de camping...)

Moins de \$25 <input type="checkbox"/>	\$25 à \$49 <input type="checkbox"/>
\$50 à \$74 <input type="checkbox"/>	\$75 à \$99 <input type="checkbox"/>
\$100 à \$124 <input type="checkbox"/>	\$125 à \$149 <input type="checkbox"/>
\$150 à \$174 <input type="checkbox"/>	\$175 à \$199 <input type="checkbox"/>
\$200 à \$224 <input type="checkbox"/>	\$225 à \$249 <input type="checkbox"/>
\$250 à \$274 <input type="checkbox"/>	\$275 à \$299 <input type="checkbox"/>
\$300 ou plus <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

9. Supposons que vos dépenses en 1975 auraient été plus élevées qu'indiqué à la question 8. Quel est le montant le plus élevé que vous auriez été prêt à dépenser avant de décider de ne pas chasser les oiseaux migrateurs en 1975?

Moins de \$25 <input type="checkbox"/>	\$25 à \$49 <input type="checkbox"/>
\$50 à \$74 <input type="checkbox"/>	\$75 à \$99 <input type="checkbox"/>
\$100 à \$124 <input type="checkbox"/>	\$125 à \$149 <input type="checkbox"/>
\$150 à \$174 <input type="checkbox"/>	\$175 à \$199 <input type="checkbox"/>
\$200 à \$224 <input type="checkbox"/>	\$225 à \$249 <input type="checkbox"/>
\$250 à \$274 <input type="checkbox"/>	\$275 à \$299 <input type="checkbox"/>
\$300 ou plus <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

PARTIE 2: VOTRE CHASSE AUX OISEAUX MIGRATEURS CONSIDÉRÉS COMME GIBIER EN GÉNÉRAL (Si vous n'avez pas chassé en 1975, reportez-vous à votre dernière saison de chasse aux oiseaux migrateurs)

1. (a) D'habitude, allez-vous à la chasse (cochez une réponse):
Seul En groupe

4

(b) Quand vous chassez en groupe, combien de personnes vous accompagnent?
Environ personnes

(c) Quand vous chassez en groupe, les autres chasseurs sont-ils surtout:

Famille immédiate <input type="checkbox"/>	Autre parenté <input type="checkbox"/>
Amis <input type="checkbox"/>	Connaissances <input type="checkbox"/>
Étrangers <input type="checkbox"/>	

2. (a) Que faites-vous des oiseaux migrateurs que vous avez tués et rapportés?
Manger Donner
Garder comme trophées Jeter
Autre (spécifiez)

(b) En 2(a) soulignez l'usage que vous en faites le plus souvent.

3. (a) Chargez-vous vous-même vos cartouches?
Oui Non

(b) Tenez-vous d'habitude un registre sur vos jours de chasse et de vos prises?
Oui Non

(c) Indiquez quel(s) article(s) vous utilisez pour chasser les oiseaux migrateurs:
Appellants Chien Appeaux
Cache Bateau

4. (a) Oui, parmi vos parents et amis, chassent les oiseaux migrateurs?
Père ou mère Frère ou sœur
Conjoint Mes enfants
Autre parenté Amis

(b) Connaissez-vous personnellement des gens qui sont tout à fait contre la chasse aux oiseaux migrateurs?
Père ou mère Frère ou sœur
Conjoint Mes enfants
Autre parenté Amis
Connaissances

5

PARTIE 4: AUTRES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR (Si vous n'avez pas chassé en 1975, reportez-vous à votre dernière saison de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier)

1. (a) Parmi les activités suivantes, lesquelles avez-vous pratiquées durant l'année?
Chasse aux oiseaux migrateurs Chasse au petit gibier (lièvre, rétros...)
Chasse au gros gibier (original, chevreuil, ours...) Pêche sportive

(b) En 1(a), veuillez souligner l'activité que vous avez le plus aimée.

2. (a) Avez-vous chassé les oiseaux migrateurs et d'autre gibier au cours de la même excursion?
Souvent Quelquefois Rarement Jamais

(b) Avez-vous chassé les oiseaux migrateurs et pêché au cours de la même excursion?
Souvent Quelquefois Rarement Jamais

3. (a) Parmi les activités suivantes, lesquelles avez-vous pratiquées durant l'année?
Observer des oiseaux Observer d'autres espèces fauniques
Nourrir des oiseaux Nourrir d'autres espèces fauniques
Photographier des oiseaux Photographier d'autres espèces fauniques
Visiter le zoo Excursions à pied
Canotage

(b) En 3(a), veuillez souligner l'activité que vous avez le plus aimée.

PARTIE 5: QUESTIONS SUR VOUS-MÊME (Toutes vos réponses sont strictement CONFIDENTIELLES)

1. (a) Quel âge aviez-vous la première fois que vous avez chassé les oiseaux migrateurs avec un fusil?
Environ ans

(b) Avec qui avez-vous chassé les oiseaux la première fois?
J'étais seul Père ou mère Conjoint
Frère ou sœur Autre parenté Ami
Incertain Autre (spécifiez)

8

PARTIE 3: OPINIONS ET PRÉFÉRENCES PERSONNELLES (Si vous n'avez pas chassé en 1975, reportez-vous à votre dernière saison de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier)

1. (a) Quelles espèces d'oiseaux migrateurs aimez-vous chasser?
Canards Oies et bernaches Foulques
Bécassines Bécasses Autres

(b) En 1(a), veuillez souligner l'espèce que vous aimez le plus chasser.

2. (a) En général, quelle satisfaction retirez-vous de la chasse aux oiseaux migrateurs?
Très grande Grande Un peu Très peu

(b) Quelle satisfaction retirez-vous de la chasse même si vous ne tuez pas au moins un oiseau migrateur?
Très grande Grande Un peu Très peu

(c) Quelle satisfaction retirez-vous de la chasse même si vous ne voyez aucun oiseau migrateur?
Très grande Grande Un peu Très peu

3. (a) Quel aspect de la chasse aux oiseaux migrateurs vous plaît le plus? (Ne cochez pas plus de 4 réponses)
M'amuser avec des amis et des parents
M'évader du travail ou de la maison
Une bonne façon de me reposer
Être seul
L'air pur, l'exercice, un mode de vie sain
Admirer la nature, couchers de soleil, animaux, plantes
Le défi et les émotions de la chasse
Abattre des oiseaux
Atteindre la limite permise
Manger le gibier rapporté
Donner le gibier rapporté
Rapporter un trophée
Autre (spécifiez)

(b) En 3(a), veuillez souligner la raison que vous aimez le plus.

4. Nous aimerions savoir combien la chasse est importante pour vous. Si vous deviez abandonner la chasse aux oiseaux migrateurs, comment vous sentiriez-vous? (Cochez une réponse)
C'est l'activité récréative qui me manquerait le plus parmi celles que je pratique maintenant
La chasse me manquerait, mais pas autant que d'autres activités que je pratique maintenant

6

(c) Lorsque vous avez commencé à chasser aviez-vous des parents ou des amis qui chassaient des oiseaux migrateurs?
Père ou mère Frère ou sœur Conjoint
Autre parenté Amis Incertain
Autre (spécifiez)

2. Depuis que vous chassez, combien de saisons environ avez-vous passées sans chasser les oiseaux migrateurs considérés comme gibier?
Environ saisons

3. (a) Entre l'âge de 6 et 18 ans, où avez-vous surtout vécu?
Sur une ferme En campagne (pas sur une ferme)
Village (moins de 1,000 gens) Ville (1,001 à 10,000)
Ville (10,001 à 100,000) Ville (100,001 à 500,000)
Ville (plus de 500,000)

(b) En ce moment, où vivez-vous?
Sur une ferme En campagne (pas une ferme)
Village (moins de 1,000 gens) Ville (1,001 à 10,000)
Ville (10,001 à 100,000) Ville (100,001 à 500,000)
Ville (plus de 500,000)

4. (a) Vous êtes: Homme ou Femme ?
(b) Quel est votre état civil?
Célibataire Marié(e) Autre

5. (a) Avez-vous des enfants qui demeurent à la maison?
Oui Non

(b) Combien d'enfants assez vieux pour chasser avez-vous à la maison?
Nombre de garçons Nombre de filles

(c) Combien de ces enfants chassent les oiseaux migrateurs?
Nombre de garçons Nombre de filles

9

La chasse ne me manquerait probablement pas beaucoup

5. (a) Quel aspect de la chasse aux oiseaux migrateurs vous déplaît le plus? (Ne cochez pas plus de 4 réponses)
Pas d'endroit de chasse à proximité
Affiches interdisant la chasse
Règlements de chasse compliqués
Début tardif de la saison
Terrains de chasse trop fréquentés
Chasseurs sans considérations pour les autres
Application insuffisante du règlement
Très peu d'oiseaux
Revenir bredouille
Nombre insuffisant de prises permises
Manque d'information
Autre (spécifiez)

(b) En 5(a), veuillez souligner la raison qui vous déplaît le plus.

6. (a) Avez-vous des difficultés à trouver des territoires accessibles pour la chasse aux oiseaux migrateurs?
Souvent Quelquefois Rarement Jamais

(b) Croyez-vous que les propriétaires devraient avoir le droit d'empêcher les gens de chasser sur leur territoire?
Oui Non Sans opinion

(c) Seriez-vous prêt à payer un propriétaire pour le privilège de chasser les oiseaux migrateurs sur son territoire?
Oui Non Sans opinion

7. (a) Prévoyez-vous chasser les oiseaux migrateurs la saison prochaine? (Cochez une réponse)
Oui certainement Oui probablement Probablement pas Certainement pas

(b) Si vous ne prévoyez pas chasser les oiseaux migrateurs la saison prochaine, pourriez-vous nous dire la principale raison? (Cochez une réponse)

Age ou santé <input type="checkbox"/>	Pas d'endroit de chasse à proximité <input type="checkbox"/>
Amis ne chassent pas <input type="checkbox"/>	Trop coûteux <input type="checkbox"/>
Obligations familiales ou autres <input type="checkbox"/>	Trop dangereux <input type="checkbox"/>
Trop peu d'oiseaux <input type="checkbox"/>	Trop de chasseurs <input type="checkbox"/>
Autre <input type="checkbox"/>	(spécifiez)

7

6. A combien environ s'élevait votre revenu total (avant toute déduction) et celui des membres de votre famille demeurant à la maison en 1975?
Moins de \$5,000 \$5,000 - \$9,999
\$10,000 - \$14,999 \$15,000 - \$19,999
\$20,000 - \$24,999 \$25,000 et plus

7. Quel est votre niveau de scolarité?
École primaire École secondaire
Collège ou école technique Université
Pas de scolarité

8. (a) Pendant la plus grande partie de l'année, étiez-vous:
Employé Retraité Ménagère
Étudiant Chômeur

(b) Si vous avez un emploi, quel est-il?
Décrivez brièvement votre travail.

(travail)

(fonctions)

Merci beaucoup de votre collaboration.
Il nous fera plaisir de recevoir tout commentaire additionnel que vous aimeriez exprimer concernant la chasse et la préservation des oiseaux migrateurs. Veuillez retourner le questionnaire dès aujourd'hui dans l'enveloppe affranchie.

10

35

Autres publications hors-série

- N° 1**
Les oiseaux protégés au Canada en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, 4^e éd. Bilingual publication.
N° de cat. CW69-1/1. Publ. en 1957, rév. en 1980.
- N° 2**
Noms des oiseaux du Canada. Noms français, anglais et scientifiques. Bilingual publication.
N° de cat. CW69-1/2. Publ. en 1957, rév. en 1972.
- N° 3**
Use of aerial surveys by the Canadian Wildlife Service, par D.A. Benson. Épuisé.
N° de cat. R69-1/3. Publ. en 1963, réimp. en 1966.
- N° 4**
Queen Elizabeth Islands game survey, 1961, par J.S. Tener.
N° de cat. CW69-1/4. Publ. en 1963, réimp. en 1972.
- N° 5**
Age determination in the polar bear, par T.H. Manning.
N° de cat. CW69-1/5. Publ. en 1964, réimp. en 1973.
- N° 6**
A wildlife biologist looks at sampling, data processing and computers, par D.A. Benson. Épuisé.
N° de cat. R69-1/6. Publ. en 1964.
- N° 7**
Preliminary report on the effects of phosphamidon on bird populations in New Brunswick, par C.D. Fowle. Épuisé.
N° de cat. R69-1/7. Publ. en 1965.
- N° 8**
Birds of Nova Scotia-New Brunswick border region, par G.F. Boyer.
N° de cat. CW69-1/8. Publ. en 1966, réimp. en 1981.
- N° 9**
Effects of dietary methylmercury on Ring-necked Pheasants, with special reference to reproduction, par N. Fimreite.
N° de cat. R69-1/9. Publ. en 1971.
- N° 10**
Trends in populations of barren-ground caribou over the last two decades: a re-evaluation of the evidence, par G.R. Parker.
N° de cat. CW69-1/10. Publ. en 1971, réimp. en 1972.
- N° 11**
The Canada migratory game bird hunting permit and related surveys, par D.A. Benson.
N° de cat. R69-1/11. Publ. en 1971.
- N° 12**
Observations on duck hunting in eastern Canada in 1968 and 1969, par J.H. Boyd.
N° de cat. R69-1/12. Publ. en 1971.
- N° 13**
Evaluation of ecological effects of recent low water levels in the Peace-Athabasca Delta, par H.J. Dirschl.
N° de cat. CW69-1/13. Publ. en 1972.
- N° 14**
The Great Cormorants of eastern Canada, par A.J. Erskine.
N° de cat. CW69-1/14. Publ. en 1972.
- N° 15**
Distribution of barren-ground caribou harvest in north-central Canada, par G.R. Parker.
N° de cat. CW69-1/15. Publ. en 1972.
- N° 16**
Bird migration forecast for military air operations, par H. Blokpoel.
N° de cat. CW69-1/16. Publ. en 1973.
- N° 17**
Waterfowl populations on the Peace-Athabasca Delta, 1969 and 1970, par D.J. Nieman et H.J. Dirschl.
N° de cat. CW69-1/17. Publ. en 1973.
- N° 18**
Gammarus predation and the possible effects of *Gammarus* and *Chaoborus* feeding on the zooplankton composition in some small lakes and ponds in western Canada, par R.S. Anderson et L.G. Raasveldt.
N° de cat. CW69-1/18. Publ. en 1974.
- N° 19**
A summary of DDE and PCB determinations in Canadian birds, 1969 to 1972, par M. Gilbertson et L. Reynolds.
N° de cat. CW69-1/19. Publ. en 1974.
- N° 20**
Development of a simulation model of Mallard Duck populations, par C.J. Walters, R. Hilborn, E. Oguss, R.M. Peterman et J.M. Stander.
N° de cat. CW69-1/20. Publ. en 1974.
- N° 21**
Use of museum specimens in toxic chemical research, par A.M. Rick.
N° de cat. CW69-1/21. Publ. en 1975.
- N° 22**
Impoundments for waterfowl, par W.R. Whitman.
N° de cat. CW69-1/22. Publ. en 1976.
- N° 23**
Minimizing the dangers of nesting studies to raptors and other sensitive species, par R.W. Fyfe et N.R. Olendorff.
N° de cat. CW69-1/23. Publ. en 1976.
- N° 24**
Waterfowl damage to Canadian grain: current problems and research needs, par L.G. Sugden.
N° de cat. CW69-1/24. Publ. en 1976.
- N° 25**
Census techniques for seabirds of arctic and eastern Canada, par D.N. Nettleship.
N° de cat. CW69-1/25. Publ. en 1976.
- N° 26**
Notes on the present status of the polar bear in James Bay and Belcher Islands area, par Charles Jonkel, Pauline Smith, Ian Stirling et George B. Kolenosky.
N° de cat. CW69-1/26. Publ. en 1976.
- N° 27**
Limnological and planktonic studies in the Waterton Lakes, Alberta, par R. Stewart Anderson et Roderick B. Green.
N° de cat. CW69-1/27. Publ. en 1976.
- N° 28**
Birds and mammals of the Belcher, Sleeper, Ottawa, and King George Islands, Northwest Territories, par T.H. Manning.
N° de cat. CW69-1/28. Publ. en 1976.
- N° 29**
Developments in PPS sampling — Impact on current research, par A.R. Sen.
N° de cat. CW69-1/29. Publ. en 1976.
- N° 30**
Dynamics of snowshoe hare populations in the Maritime Provinces, par Thomas J. Wood et Stanley A. Munroe.
N° de cat. CW69-1/30. Publ. en 1977.
- N° 31**
Migration and population dynamics of the Peace-Athabasca Delta goldeneye population, par D.B. Donald et A.H. Kooyman.
N° de cat. CW69-1/31. Publ. en 1977.
- N° 32**
The effects of fire on the ecology of the Boreal Forest, with particular reference to the Canadian north: a review and selected bibliography, par John P. Kelsall, F.S. Telfer et Thomas D. Wright.
N° de cat. CW69-1/32. Publ. en 1977.
- N° 33**
The ecology of the polar bear (*Ursus maritimus*) along the western coast of Hudson Bay, par Ian Stirling, Charles Jonkel, Pauline Smith, Richard Robertson et Dale Cross.
N° de cat. CW69-1/33. Publ. en 1977.
- N° 34**
Canvasback habitat use and production in Saskatchewan parklands, par Lawson G. Sugden.
N° de cat. CW69-1/34. Publ. en 1978.
- N° 35**
The diets of muskoxen and Peary caribou on some islands of the Canadian High Arctic, par Gerald R. Parker.
N° de cat. CW69-1/35. Publ. en 1978.
- N° 36**
Observations of Mallards in the parkland of Alberta, par Michael F. Sorensen.
N° de cat. CW69-1/36. Publ. en 1978.
- N° 37**
The wildlife valuation problem: A critical review of economic approaches, par William A. Langford et Donald J. Cocheba.
N° de cat. CW69-1/37. Publ. en 1978.
- N° 38**
Spatial changes in waterfowl habitat, 1964-74 on two land types in the Manitoba Newdale Plain, par G.D. Adams et G.C. Gentle.
N° de cat. CW69-1/38. Publ. en 1978.
- N° 39**
Patterns of pelagic distribution of seabirds in western Lancaster Sound and Barrow Strait, Northwest Territories, in August and September 1976, par D.N. Nettleship et A.J. Gaston.
N° de cat. CW69-1/39. Publ. en 1978.
- N° 40**
Responses of Peary caribou and muskoxen to helicopter harassment, par Frank L. Miller et Anne Gunn.
N° de cat. CW69-1/40. Publ. en 1979.
- N° 41**
Des communautés aviennes du parc national de la Mauricie, Québec, par J.L. DesGranges. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/41F. Publ. en 1979.
- N° 42**
Études écologiques de la population d'ours blancs dans le nord du Labrador, par Ian Stirling et H.P.L. Kiliaan. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/42F. Publ. en 1980.
- N° 43**
Méthodes de recensement des marmettes, espèce *Uria*: une approche unifiée, par T.R. Birkhead et D.N. Nettleship. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/43F. Publ. en 1980.
- N° 44**
Études écologiques des populations d'ours blancs dans le sud-est de l'île Baffin, par Ian Stirling, Wendy Calvert et Dennis Andriashek. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/44F. Publ. en 1980.
- N° 45**
Les polynies dans l'Arctique canadien, par Ian Stirling et Holly Cleator (rédacteurs). Also available in English.
N° de cat. CW69-1/45F. Publ. en 1981.
- N° 46**
Les Petites Oies blanches de l'est de l'Arctique canadien, par H. Boyd, G.E.J. Smith et F.G. Cooch. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/46F. Publ. en 1982.
- N° 47**
Répartition et abondance des phoques dans la partie orientale de la mer de Beaufort, 1974-1979, par Ian Stirling, Michael Kingsley et Wendy Calvert. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/47F. Publ. en 1983.
- N° 48**
Le comportement alimentaire du caribou de Peary selon les conditions de la neige et de la glace du printemps, par F.L. Miller, E.J. Edmonds et A. Gunn. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/48F. Publ. en 1983.
- N° 49**
Étude de quelques techniques importantes d'échantillonnage de la faune, par A.R. Sen. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/49F. Publ. en 1983.
- N° 50**
Réglementation intensive de la chasse aux canards en Amérique du Nord: but et réalisations, par Hugh Boyd. Also available in English.
N° de cat. CW69-1/50F. Publ. en 1983.

Canada